

**ESSAI DE GRAMMAIRE CONTRASTIVE DU
FRANÇAIS ET DU CHITEMBO
(Phonologie, Morphologie, Syntaxe)**

par

Alain KACHANGA BULERE

Mémoire présenté et défendu en vue de
l'obtention du Titre de Licencié en
Pédagogie Appliquée.

Option : Français

Directeur : SAFARI MUPFUNI

Chef de travaux

© 2014, Alain KACHANGA BULERE



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la
Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de
Modification
4.0 International.

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, UNIVERSITAIRE ET
RECHERCHE SCIENTIFIQUE
INSTITUT SUPÉRIEUR PÉDAGOGIQUE DE MACHUMBI
I.S.P MACHUMBI



B.P. 30 GOMA
SECTION : LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS – LANGUES AFRICAINES

ESSAI DE GRAMMAIRE CONTRASTIVE
DU FRANÇAIS ET DU CHITEMBO
(Phonologie, Morphologie, Syntaxe)

Par Alain KACHANGA BULERE

Mémoire présenté et défendu en vue de
l'obtention du Titre de Licencié en
Pédagogie Appliquée.

Option : Français

Directeur : SAFARI MUPFUNI

Chef de travaux

ANNÉE ACADÉMIQUE : 2013-2014

ÉPIGRAPHE

« Une grammaire Contrastive est un a tout plus qu'un tabou pour un apprenant, un enseignant et pour un chercheur » (marina Aragón cobo)

DÉDICACE

A vous, mes chers parents NYARWANGU ET KANYONYOLI pour avoir consenti des efforts pour moi ;

A Vous, ma chère épouse MUUNGA Chantal et mes enfants MWAMINI, MULEYI, MASHEKA, LUMOO et MWISHA pour avoir accepté la Souffrance afin que j'atteigne ce niveau,

A vous, mes frères et sœurs ainsi que mes amis,

A vous tous qui comprenez facilement que l'homme ne devient que ce qu'il veut ;

Je dédie ce travail

REMERCIEMENTS

Seul mon cœur est très reconnaissant.

Avant de présenter le contenu de ce travail de fin de cycle de Licence, nous tenons, de prime à bord, à exprimer notre reconnaissance à tous nos enseignants en général et ceux du département de français en particulier ;

Qu'il nous plaise donc d'exprimer toute notre gratitude au Chef de Travaux SAFARI MUPFUNI qui, en dépit de ses multiples services a accepté de nous diriger dans ce travail et sans lequel il nous aurait été difficile d'aboutir aux résultats de cette étude ;

Nous tenons à témoigner notre reconnaissance aux assistants EMILO, Franck LUMOO et GUILLAUME pour leurs encadrements, Conseils et encouragements dans notre cursus académique ainsi que tous les enseignants de l'Institut Ziralo pour leur soutien indéniable.

Nous ne saurions oublier de remercier vivement Messieurs LAFASI MIATSI, KIBUTI MAHESHE, CHAMUTU, DUNIA CHABWIRE, AKILIMALI Robert, MWANDJALE Robert, EMMANUEL NYARWANGU ; BANDU MULINDA, KABULEMBO MASIRI, Serge KATAKEYA pour leur Soutien moral combien louable.

Enfin, que tous nos camarades de promotion ; nos amis d'ici et d'ailleurs Veillent bien trouver ici l'expression de notre vive reconnaissance.

Alain KACHANGA BULERE

SIGLES, SIGNES ET ABRÉVIATIONS UTILISÉS

L1,L2	: Langue 1, Langue2
PN	: Préfixe nominal
Pp	: Préfixe pronominal
Cv	: consonne + voyelle
°	: Indice d'analyse (morphologique)
β	: Lettre bilabiale, fricative en Chitembo
(: Lettre rétroflexe, latérale en Chitembo
Pv	: Préfixe verbal
∅	: Morphème vide
T.A	: Thème adjectival
Ppcl1	: Préfixe pronominal de classe 1
Tf	: transformation
Tfv-P	: transformation à la voix passive
[/]	: Ton haut
[\]	: Ton bas
[^]	: Ton complexe (ton haut descendant)
ʃ	: Sh
[]	: Réalisation phonétique

INTRODUCTION GENERALE

1. CADRE ET CHOIX DU SUJET

Le présent travail se situe dans le cadre de la linguistique et Singulièrement dans la grammaire contrastive.

Considérant les résultats de la grammaire contrastive et pour mieux saisir le sens de ce travail, il faudrait le situer dans le contexte de la pédagogie moderne qui est issue de la linguistique appliquée. Cette grammaire constitue en effet un point de départ pour la linguistique appliquée à l'enseignement des langues ou didactique linguistique et dont le but utilitaire est celui de faciliter l'apprentissage d'une langue étrangère c'est pour cela que nous avons jugé utile de travailler dans ce domaine.

Motivé par les théories acquises dans le cours de grammaire contrastive du français et des langues bantoues ,notre choix a porté sur l'étude contrastive du français et du chitembo car elles sont des langues non congénères et donc leur étude nous permettra d'en déceler les ressemblances et les différences en vue de démontrer pratiquement ce qui peut faciliter ou entraver l'apprentissage de l'une ou l'autre langue .Ainsi , notre sujet est intitulé « Essai de grammaire contrastive du français et du chitembo » (phonologie, morphologie, syntaxe).

Procéder à une étude comparée entre deux langues n'est pas un fait nouveau, ce qui est cependant nouveau et peut être plus original, c'est d'entreprendre une étude contrastive entre le chitembo et le français fait qui nécessite l'élaboration d'une démarche méthodologique qui permette leur mise en parallèle afin de procéder à une différentielle . Les phénomènes de substrat linguistique et même des interférences lexicales constatés chez le mutembo ont dicté le choix de ce sujet car d'après Marina Aragón cobo dans *une grammaire contrastive rénovée à tout plus que tabou* à l'époque des méthodes directes et structurales, l'analyse contrastive consistait à comparer la langue- source et la langue cible, et avait pour but de chercher dans l'influence de la langue 1 la cause d'erreurs observées dans l'apprentissage de la langue 2 et si deux langues étaient en contact, l'interférence se produisait inéluctablement.

De nos jours l'intégration des langues est considérée comme un atout puisqu'on considère la langue maternelle comme un « socle langagier » fécond dans une démarche de conceptualisation contrastive, atout pour l'apprenant, qui comprend mieux le fonctionnement des états de faits confrontés, atout pour l'enseignant et le chercheur, car des études comparatives inter langues permettent d'élargir certaines descriptions grammaticales de langue cible, précise Marina. Aussi avons-nous considéré cette étude de névralgique car les questions linguistiques sont liées étroitement à ce qu'il ya de plus intime en nous : notre pensée, notre identité personnelle et même l'identité collective (BUTOA, 2013 :13)

2. PROBLÉMATIQUE

On ne le dira Jamais assez, la recherche n'est valable que si elle s'atèle à la résolution d'une question particulière qui s'insère dans un problème général. Par problématique on entend la question particulière à la quelle la recherche se propose de répondre (MOKONZI,B, 2010 :8). Nul ne peut contester que l'apprentissage et la maîtrise d'une langue étrangère pose toujours les problèmes qui tiennent entre autres , à la différence dans l'organisation interne de deux systèmes linguistiques en présence à savoir la différence entre la structure de langue étrangère (L2) et celle de la langue maternelle (L1) . D'autre part les universaux de langage (des langues) favorisent cet exercice.

Etant donné que les locuteurs du chitembo sont contraints d'apprendre le français, langue de l'enseignement et de l'administration au Congo Démocratique, les questions s'imposent :

- Quels sont les traits communs entre le chitembo, langue bantu et le français, langue romane, qui puissent aider les natifs du chitembo dans l'apprentissage du français ?
- Quelles sont les dissemblances entre leurs systèmes phonétiques, morphologique et syntaxique et les difficultés y afférentes pour le natif Mutembo ?

3. HYPOTHÈSES

Pour Lalande, l'hypothèse est une conjoncture douteuse mais vraisemblable par la quelle l'imagination anticipe sur la connaissance est qui destinée à être ultérieurement vérifiée.

C'est une réponse anticipée et provisoire à la question posée dans la problématique de la recherche.

Le présent travail se propose de vérifier les hypothèses suivantes :

- Les traits communs entre le français et le chitembo qui faciliteraient le natif du chitembo dans l'apprentissage du français se trouve dans leurs caractéristiques générales d'une part, car le français comme le chitembo présentent des traits des types polysynthétique, agglutinant ; ils emploient des radicaux de type consonne –voyelle (cv) en grande partie dans leurs structures syllabiques . En plus de ce qui précède, sur le plan de la phonologie, le français et le chitembo attestent des voyelles et des consonnes communes, de même que de semi voyelles ; au niveau prosodique, les deux langues attestent dans leurs systèmes de durée(quantité vocalique), d'intensité, d'accent d'insistance et d'intonation.

S'agissant de l'aspect syntaxique, les deux langues attestent des phrases assertives, interrogatives, négatives et usent des procédés d'emphatisation telles que l'accentuation, l'étirement vocalique, la répétition, la pronominalisation et l'emploi des onomatopées et idéophones.

- Les dissemblances entre les systèmes phonologique, morphologique et syntaxique du français et le chitembo ainsi que les difficultés y afférentes pour le natif Mutembo seraient :

a) Sur le plan phonologique : le français atteste seize voyelles alors que le chitembo n'en atteste que cinq. le Mutembo passerait donc du système vocalique de cinq à celui de seize, or il ya des voyelles françaises absentes en chitembo, ce qui entrainerait un crible phonologique car début de l'apprentissage du phonétisme français, le Mutembo aurait tendance à prononcer les voyelles absentes comme leurs proches du chitembo et par

conséquent il y aurait soit écartement, fermeture, dénasalisation, antériorisation, des certaines voyelles par le Mutembo qui apprendrait le français ; le français compte dix sept consonnes dont certaines sont communes à celles du Chitembo et d'autres particulières au français. Le chitembo manque certaines consonnes sonores et sourdes, il atteste une affriquée et une rétroflexe qui n'existent pourtant pas en français et par conséquent ces particularités seraient sources des difficultés telles que les interférences qui entraîneraient des erreurs dont l'assourdissement, la sonorisation, la fricativisation, l'alvéolarisation, la palatalisation, la retroflexisation, la prothèse et la pharyngalisation de certaines consonnes par le Mutembo qui apprendrait le français ; le français atteste trois semi voyelles alors que le chitembo n'en connaît que deux. Cette différence due à l'absence d'une semi voyelle du français en chitembo entraînerait un problème d'interférences pour un Mutembo qui apprendrait le français ; de même, le français a plusieurs combinaisons de syllabes qui n'existent pas en chitembo. ces dernières feraient l'objet de crible phonologique et engendreront des erreurs comme l'épithèse, l'épenthèse et même l'hyper correction surtout dans les emprunts et les inférences lexicales du français en chitembo

- b) Sur le plan morphologique :** le français étant une langue à fois flexionnelle, polysynthétique, agglutinante et insolente, le chitembo est de types agglutinant, polysynthétique et est caractérisé par le système de classes. cette dissemblance sur certains points entraînerait des difficultés au Mutembo apprenant le français. Il s'agit notamment de la non maîtrise de l'expression du nombre en rapport avec les noms, les verbes, les pronoms et les déterminants possessifs. Le Mutembo apprenant le français éprouverait aussi des difficultés dans l'expression du genre, du temps et serait voué à un apprentissage difficile car beaucoup d'éléments lui paraîtront étranges.
- c) Du point de vue de la syntaxe,** chacune de deux langues en étude aurait une façon appropriée de faire les accords et d'arranger les syntagmes dans la phrase. Cette différence créerait les difficultés au Mutembo qui apprendrait le français et serait obligé de tout apprendre et par fois il fausserait certaines notions, changerait soit l'ordre canonique des syntagmes en usant un style lié à son système syntaxique.

4. OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

Le but d'une analyse consiste à comparer la langue- source et la langue - cible en vue de chercher dans l'influence de la langue A la cause des erreurs observées dans la langue B. L'objectif général de notre recherche c'est la mise en parallèle des possibilités internes du chitembo et celles du français en vue d'en établir les correspondances partielles et les dissemblances qui peuvent soit en faciliter, soit en entraver l'apprentissage et décrire la nature des difficultés qui en découleront. Aussi cette recherche revêt-il un double intérêt : l'un d'ordre scientifique (linguistique)et l'autre d'ordre pédagogique :

- **Intérêt scientifique et linguistique** : cette recherche vise à étudier, en décrivant et expliquant les éléments essentiels des structures phonologiques, morphologiques et syntaxiques du français et du chitembo ; comparer ces éléments en vue d'en dégager les caractéristiques générales et particulières à chacune de ces langues; prédire et décrire la nature des difficultés rencontrées par les locuteurs du chitembo apprenant le français.
- **Intérêt pédagogique** : mettre sur pieds un outil de référence dans le domaine de la grammaire contrastive ; permettre l'acquisition facile de l'une ou l'autre langue dans le cadre de l'apprentissage et de l'enseignement en dépit de substrats ou des influences des langues antérieures.

5. ÉTAT DE LA QUESTION

Certes, plusieurs chercheurs se sont intéressés à des sujets traitant de la linguistique ou de la grammaire de chitembo, A titre d'exemples :

Le travail de l'étudiant SAFARI de l'ISP BUNIA a traité de *l'étude grammaticale du kitembo : phonologie et morphologie* dans le quel il a décrit et analysé les structures phonologiques et celles liées à la morphologie du kitembo et il s'est limité à ce niveau là ;

A travers son mémoire de maitrise, KABUCUNGU a, en 2005, fait une étude de la structure du verbe en kitembo (*verb structure in kitembo*), à Nairobi graduate school of theology. Il décrit de façon pratique et analyse des verbes du chitembo

de manière à y dégager ses différents morphèmes et en conférant des sens à chaque verbe analysé.

Cependant, personne n'a abordé le contraste entre les grammaires du français et du chitembo. A notre connaissance, notre travail se veut le premier de ce genre à Goma et ailleurs et ainsi il servira de piste à tout autre chercheur qui sera intéressé par ce domaine de la grammaire contrastive, car son champ d'étude est encore vaste.

6. INTÉRÊT DU SUJET

Ce travail présente à nos yeux un intérêt d'un double point de vue : il intéressera d'une façon générale ceux qui font les études en linguistique, que se soit dans le domaine de la linguistique générale ou dans celui de la linguistique appliquée. en second lieu, il sera une aide précieuse, un outil de référence pour les étudiants les chercheurs, et les enseignants, car il expose de façon concise le système d'analyse contrastive du français et du Chitembo.

De nombreux éléments mettent en évidence des faits de convergence et des faits de divergence, ce qui facilite la prédiction des difficultés que connaîtront le natif du Chitembo apprenant le français et ainsi chercher une méthodologie appropriée de correction de dites erreurs.

7. MÉTHODOLOGIE

Puisque nous voulons décrire, analyser, décomposer, identifier, définir ou expliquer les structures phonologiques, morphologiques et syntaxiques en vue de nous imprégner des systèmes grammaticaux du Chitembo et du français, nous nous devons de recourir qu'à la méthode analytique.

En plus pour présenter les éléments de ressemblance et de dissemblance entre les deux langues nous avons usé de la méthode comparative en vue de déterminer les particularités du Chitembo et celles du français a fin de déceler celles qui peuvent être sources des difficultés et prédire les phénomènes qui peuvent en découler.

Pour relayer ces méthodes il nous a été également impérieux d'appliquer la technique documentaire en vue de réunir les ouvrages qui devront nous fournir les informations relatives à notre sujet.

8. DIFFICULTÉS RENCONTRÉES

Il n'y a pas de roses sans épines, a déclaré ANTOINE DE SAINT EXPERY. L'on ne peut donc réaliser un grand travail de recherche comme celui-ci sans se buter à des difficultés.

Les difficultés majeures que nous avons rencontrées dans notre parcours sont les suivantes :

- Le manque des moyens financiers adéquats pour la réalisation de ce travail dans le temps opportun,
- La santé précaire ne nous a pas permis de travailler dans le respect du chronogramme fixé préalablement ;
- La non maîtrise des certaines notions et surtout des méthodes, car étant néophytes, nous avons d'abord sombré dans des littératures superflues (jugées par fois inutiles) croyant que nous étions dans la bonne voie, mais les directives de notre encadreur ont sauvé du naufrage notre travail à tel point que nous estimons avoir atteint nos objectifs de façon appréciable. Néanmoins nous y avons mis plus de temps pour les maîtriser. Ce qui a un peu retardé notre travail.

9. SUBDIVISION DU TRAVAIL

Hormis l'introduction et la conclusion générale, ce travail tourne au tour de quatre chapitres :

Le premier chapitre, le cadre théorique et méthodologique, s'intéresse à la définition des mots clés, décrit également la théorie dont découle la question de notre recherche et la méthodologie dont nous nous sommes servi et son applicabilité par rapport à l'objet d'étude. Il présente en fin notre corpus d'analyse à savoir : la langue française et le Chitembo.

Dans le deuxième chapitre intitulé « de la phonétique et de la phonologie », nous y avons décrit, analysé et comparé les systèmes phonologiques du français et du Chitembo en vue d'en dégager les ressemblances et les différences pour nous permettre de prédire et décrire la nature des difficultés qui en découleront pour un Mutembo apprenant le français.

Le troisième chapitre, De la morphologie, a présenté les contrastes entre le système du français et celui du Chitembo au point de vue de l'expression du nombre, du genre et de la dérivation.

Le quatrième et dernier chapitre de notre travail qui s'intitule « De la syntaxe » a examiné décrit la phrase simple avec toutes ses modifications en commençant par la phrase assertive et finir par la phrase emphatique en Chitembo comme en français.

Voilà l'essentiel qui constitue le contenu des chapitres que nous développons dans notre travail

CHAP.I. CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il sied d'en définir les concepts clés, à savoir les mots "Essai, grammaire et contrastive" en vue d'une bonne compréhension de ce dernier et d'en éviter toute interprétation erronée par certains lecteurs nos avisés.

Dans ce chapitre, nous décrivons également la théorie dont découle la question de notre recherche et la méthodologie dont nous nous servirons pour cerner les ressemblances et les différences entre le français et le chitembo afin de prédire les difficultés aux quelles seront confrontés les Batembo apprenant le français et les phénomènes qui interviennent dans l'intégration des mots français en chitembo.

I.1. DÉFINITIONS DES CONCEPTS CLÉS

Certains concepts, à force d'être employés dans les conversations, deviennent ambigus. Ainsi, leurs définitions deviennent-elles utilisées impérativement lorsqu'on s'engage dans une recherche comme le soutient MERTON (1965, P61) en affirmant qu'une recherche consciente de ses besoins ne peut passer outre la nécessité de clarifier ses concepts pour lui permettre de progresser.

I.1.1. ESSAI

Le terme « essai » dérive du latin "exagium" qui signifie poids ou appareil de mesure. Il a été au XVI^e siècle rendu célèbre par Michel de Montaigne ; Dans ses essais, il aborde de nombreux sujets d'étude du point de vue strictement personnel. On a souvent fait remarquer qu'il accordait une telle importance à cet angle d'approche qu'il y décrivait par le détail ses propres sanctions, perceptions et, parfois ses maladies. Il lança ce genre qui inspira le philosophe et homme politique anglais Francis Bacon des Essais de morale et de politique (1957).

En littérature, un essai est une œuvre de réflexion portant sur un sujet précis et exposé de manière personnelle, voire subjective. Contrairement à l'étude, l'essai peut être polémique ou partisan. C'est un texte littéraire qui se prête bien à la réflexion philosophique mais aussi à d'autres domaines.

L'essai est une prise de parole assumée par l'auteur. Ce dernier se donne la voix en passant par les écrits, son but est de créer quelque chose à la quelle il donne un sens et le propose au lecteur, il écrit pour informer et exprimer son opinion, pour s'ouvrir, connaître, expliquer le réel et pour donner sa vision dans le monde ([http : //fr.wikipedia.org/wiki/Essai](http://fr.wikipedia.org/wiki/Essai)).

Il ressort de toutes ces définitions que l'essai que nous écrivons, dans le domaine de la grammaire contrastive est une œuvre de réflexion dans laquelle nous exprimons et expliquons notre opinion sur les différences et les ressemblances entre le français et le chitembo, pour en prédire les difficultés et les phénomènes qui en découlent dans l'apprentissage du français par un Mutembo.

I.1.2. GRAMMAIRE

D'après Jean DUBOIS & al (2007, P.226), le concept « grammaire » a plusieurs acceptions selon les théories linguistiques :

- La grammaire est la description complète de la langue, c'est-à-dire des principes d'organisation de la langue. Elle comporte différentes parties à savoir une phonologie, une syntaxe, une lexicologie, une sémantique et une morphologie.
- En linguistique générative, la grammaire d'une langue est le modèle de la compétence idéale qu'établit une certaine relation entre le son (représentation phonétique) et le sens (interprétation sémantique).

Et pour A.J.GREIMAS et J.COURTES (1979 :167), on entend généralement par " grammaire" la description des modes d'existence et de fonctionnement d'une langue naturelle ou, éventuellement et plus largement, de toute sémiotique : on notera parfois que l'acception de ce terme varie souvent d'une théorie à l'autre : La grammaire sémiotique correspond aux structures sémio-narratives ; elle a comme composantes, au niveau profond, une syntaxe fondamentale et une sémantique fondamentale, et, corrélativement, au niveau de surface, syntaxe narrative (dite de surface) et une sémantique narrative (opcit,p168).

Noam Chomsky, grammairien de son état, a classifié et a défini, en informatique, en théorie des langages, et en calculabilité quatre classes de grammaires et des

langages à savoir des grammaires générales qu'il qualifie de type O dans les quelles aucune restriction n'est imposée aux règles. Elles génèrent la classe des langages récursivement énumérables. Le problème de l'appartenance d'un mot à un langage de cette classe est indécidable ; des grammaires contextuelles, pour elles, toute règle comprend un non-terminal entouré de deux mots qui décrivent le contexte dans lequel la variable peut être remplacée.

Ces grammaires sont dites contextuelles où le contexte est vide, ce qui signifie que les symboles non terminaux sont traités indépendamment de la place où ils apparaissent, ces grammaires engendrent des langages hors contexte (ou langage non contextuels). Il parle également des grammaires régulières qui sont soit linéaires à gauche soit linéaires à droite.

Les grammaires régulières de Chomsky engendrent les langages rationnels. Elles se transforment facilement. ([Http : //fr.wikipedia.org/wiki/Hiérarchie de Chomsky](http://fr.wikipedia.org/wiki/Hiérarchie_de_Chomsky))

I.1.2.1. Quelques sortes de grammaires

D'après LEROT (1993 :103-106) il existe :

I.1.2.1.1. Des Grammaires partielles et grammaires intégrées

En effet, la grammaire qui étudie la totalité du code est une grammaire intégrée, par opposition aux grammaires partielles.

Une grammaire intégrée relie les structures conceptuelles aux structures phonologiques en passant par tous les plans intermédiaires.

Une grammaire qui n'étudie qu'un seul plan de description utilise des unités appartenant toutes à un même type. Elle comprend essentiellement : un inventaire d'unités organisé en système selon les relations paradigmatiques ensuite un ensemble fini de règles de bonne formation qui déterminent les modalités d'enchaînement. Une telle grammaire est partielle, car elle n'envisage qu'un aspect du code. Elle est également autonome, car elle est indépendante des autres plans de description. Ainsi l'étude phonologique et de la structure syllabique d'une langue constitue un exemple de grammaire partielle.

I.1.2.1.2. Grammaires unidirectionnelles et grammaires bidirectionnelles

Les grammaires visent à expliquer la compétence linguistique, c'est-à-dire leur faculté de décodage et d'encodage. Les grammaires explicitement orientées soit dans les sens du décodage, soit dans celui de l'encodage, sont dites unidirectionnelles, parmi celles-ci on distingue :

- a. Les grammaires de reconnaissance, qui décrivent et expliquent les mécanismes d'interprétation des énoncés (analyse) et
- b. Les grammaires de production qui décrivent et expliquent les mécanismes d'encodage (synthèse).

La plupart des grammaires usuelles sont bidirectionnelles. Associées à un dictionnaire explicatif elles font l'inventaire des unités centrales : unités lexicales, grammaticales, syntaxiques, et fournissent des règles de formation et des règles d'emploi. Les règles de formation décrivent les modalités d'actualisation des unités centrales en formes d'expression, c'est-à-dire en phrases constituées de suites de formes de mots. Les règles d'emploi définissent les contenus sémantiques associés aux unités lexicales, grammaticales ou syntaxiques.

I.1.2.1.3. Grammaires traditionnelles

On qualifie de traditionnelles des grammaires qui peuvent être très différentes les unes des autres mais présentant des caractéristiques communes. De manière générale.

Les grammaires traditionnelles sont généralement des grammaires « à tout faire ». Elles servent indifféremment pour l'analyse, l'interprétation, la description, l'apprentissage, l'usage correct d'une langue, etc.

Leur domaine d'observation se limite généralement à l'usage écrit de la langue.

Les grammaires traditionnelles, n'utilisent aucune théorie aucun modèle linguistique de référence. Elles abordent différents plans de description sans les distinguer rigoureusement.

I.1.2.1.4. Grammaires modéliques

Les grammaires sont modéliques lorsqu'elles satisfont aux exigences scientifiques des modèles. Lorsqu'elles rassemblent en un ouvrage unique les apports de différents modèles partiels et autonomes. Elles sont considérées comme électriques.

Un modèle peut se présenter sous forme d'un algorithme générateur. On appelle algorithme un ensemble de règles explicites permettant une exécution mécanique d'opérations, les algorithmes simples sont avantageusement remplacés par des tableaux.

Dans un système déductif, les règles sont ordonnées entre elles dans un algorithme et doivent donc s'appliquer dans un ordre déterminé. Elles permettent de « calculer » une expression à partir d'une autre.

On entend par calcul grammatical une opération qui permet de transformer une expression en une autre par la simple application de règles de déduction.

Lors de l'exécution du calcul on ne fait pas appel au sens des expressions, mais uniquement à l'appartenance catégorielle des éléments.

Une grammaire, c'est dans son acception la plus courante un « livre, traité, manuel de... grammaire » Mais c'est aussi au sens du terme tel qu'il est employé dans la paraphrase définitoire précédente une matière à enseigner et une activité scolaire (Riegel, 2009 :21-25).

L'on distinguera également trois conceptions techniques concurrentes (mais non indépendantes) du terme " grammaire" :

✓ Toute langue présente un ensemble de régularités qui président à la construction, à l'usage et à l'interprétation des énoncés. Les locuteurs apprennent, puis appliquent ces principes d'organisation qui constitue « la grammaire immanente » à la langue. C'est en d'autres termes " les systèmes" de langue.

✓ Tout locuteur ordinaire dispose d'une "grammaire intériorisée de sa langue, dont il n'a pas conscience, mais qui lui permet de produire et d'interpréter des

énoncés et par rapport à la quelle il juge intuitivement si un énoncé est bien ou mal formé. C'est ce qu'on appelle "compétence".

✓ La grammaire intériorisée, qui conditionne notre pratique langagière, ne se décrit clairement qu'au terme d'observation et d'analyses minutieuses, qui sous leur forme achevée et synthétique constituent une grammaire-description (ou grammaire-théorie). C'est à cette activité réflexive que l'usage courant réserve le terme de "grammaire".

Notons également, comme l'indique Riegel, la grammaire d'aujourd'hui synonyme de linguistique se présente comme un ensemble mixte d'observations, de procédures de découverte et de généralisations. Selon leur objet spécifique, on distingue quatre branches ou types de grammaire :

- La grammaire synchronique (ou descriptive), qui décrit un état donné d'une langue, qu'il soit contemporain ou ancien ;
- La grammaire diachronique (ou historique), qui étudie les différentes étapes de l'évolution d'une langue et qui sous sa forme idéale, étudie les rapports entre ses états successifs ;
- La grammaire générale qui, à partir des données fournies par les autres types de grammaires, se propose de dégager les règles générales qui président à l'économie et au fonctionnement du langage humain ;
- La quatrième branche c'est la grammaire comparée dont nous parlerons dans les pages ultérieures.

Il sied de préciser que les grammaires ci-haut citées font partie des grammaires dites descriptives d'une manière générale.

Établissant une distinction entre grammaires descriptives et grammaires prescriptives, Martin note qu'une grammaire descriptive se propose de rendre compte des régularités sous-jacentes au comportement langagier effectif des sujets parlants. Les seules données qu'elle peut valablement enregistrer sont celles qui se dégagent des productions des locuteurs, ce qui revient à adopter un point de vue non normatif. Il appartient donc au grammairien non pas de trancher entre des formes et des usages, mais de les rapporter aux situations de communication ou il les rencontre habituellement ou aux groupes de locuteurs dont ils constituent l'usage

ordinaire. Telle n'est ni l'attitude ni l'objet des grammaires dites normatives ou prescriptives, qui se proposent d'enseigner le bon usage de la langue et qui éditent à cet effet des règles privilégiant un usage particulier au détriment d'un autre, fût-il le plus répandu.

Dans ce travail, la grammaire est comprise comme la description, l'analyse, la comparaison entre les structures du français et du chitembo. C'est une étude qui vise à dégager les ressemblances et les dissemblances entre les systèmes grammaticaux du français et du chitembo en vue de constituer une forme grammaticale unique

I.1.3. Contrastive

L'adjectif contrastif dérive du verbe contraster qui signifie selon Robert (2011, P.90), être en contraste. Le contraste est une opposition de deux ou plusieurs choses dont l'une fait ressortir l'autre. C'est-à-dire qu'en comparant deux ou plusieurs choses on en dégage les oppositions ou les différences, outre les ressemblances partielles.

En linguistique et surtout dans le cadre de notre sujet, le concept "contrastif" est lié à la grammaire ou à l'analyse que nous appelons « grammaire contrastive » dont la définition et d'amples détails seront donnés dans les pages suivantes, car elle partira de la description de la grammaire du français et celle du chitembo, deux langues non apparentées, que nous confronterons pour dégager les ressemblances et surtout les dissemblances.

I.2. CADRE THÉORIQUE PROPREMENT DIT

Cette réflexion sur le contraste entre le français et le chitembo se situe logiquement en grammaire comparée plus précisément dans sa branche contrastive.

Nous nous devons d'en donner les contours sous ce point.

Grammaire contrastive : Fondements historiques

Nous rappellerons ici brièvement ce qu'est la grammaire comparée parce que c'est d'elle qu'est née la grammaire dite contrastive.

La "grammaire comparée étudie, en comparant les structures de deux ou plusieurs langues apparentées ou congénères. Cette dénomination consacrée par l'usage désigne d'habitude les développements de la linguistique au cours du XIXe siècle, spécifiquement dans la période qui va de 1810 à 1875. (PAVEAU, 2008, P.8).

A strictement parler, la grammaire comparée concerne un domaine d'étude ainsi qu'une orientation de la linguistique qui ont consisté à établir les liens de parenté existant entre deux ou plusieurs idiomes éloignés dans le temps et le plus souvent, dans l'espace. Ce n'est qu'à partir de 1860 environ que la grammaire comparée s'est infléchi en linguistique historique, avec pour programme explicite, de reconstituer dans le détail l'intervalle et les lignes d'évolution, inaccessibles qui, en principe, lient dans une relation de dépendance une langue B à une langue A qui lui est chronologiquement et culturellement antérieure.

S'agissant de la " grammaire contrastive", nous référant à la théorie de la grammaire contrastive du français et des langues bantu, SAFARI (2012-2013) définit la grammaire contrastive ou différentielle comme une grammaire qui suppose l'existence des grammaires descriptives des langues à comparer. Elle concerne essentiellement les différences entre des langues non apparentées (non congénères).

La grammaire contrastive est née vers les années 1950 aux États-Unis de la théorie de l'apprentissage et de la pratique des langues étrangères. Il fallait pour apprendre l'anglais aux Américains, décrire au préalable, les contrastes et les différences entre les langues américaines et l'anglais pour prédire avec une certaine exactitude quels éléments de l'anglais constitueront des difficultés aux étudiants et qu'elle sera la nature de ces difficultés.

En rapport avec le contexte de sa naissance, la grammaire contrastive poursuit un but utilitaire qui est celui de faciliter l'apprentissage des langues étrangères en milieu scolaire ou extrascolaire.

Sa mise en évidence permet de prédire quelles parties de la langue cible présenteront des difficultés pour les étudiants et la nature de ces dernières en vue d'élaborer les méthodes pédagogiques les mieux adaptées.

Notons que la grammaire contrastive, dans le sens actuel est une correspondance par la quelle on réunit sous forme unique les grammaires descriptives de deux langues ayant pour fin de donner les schémas de construction dans l'autre langue. Les ressemblances constatées rendent aisé l'apprentissage de la nouvelle langue ; quant aux différences, elles entravent l'apprentissage car elles sont sources d'interférences.

Cependant A.CHILIPAIN (1994 :11-12) note que jusqu'à la parution de *Linguistics Across cultures* en 1957 avec le linguiste LADO, les études comparatives étaient faites dans le cadre de la philologie comparée notamment sous forme de la linguistique historico-comparative et traitait essentiellement des questions relatives au concept de parenté génétique de la langue-mère. Les objectifs et les tâches de cette grammaire étaient clairs : « sur base d'une comparaison conséquente, systématique, des phonèmes et des morphèmes de toutes les langues constituant une famille génétique déterminée ; établir l'état génétique initial de la langue-mère et sur base de principes de la chronologie relative, procéder à des coupes chronologiques permettant d'établir l'existence d'archaïsme ou d'innovations dans une aire déterminée ou dans chaque langue concrète.

Or, E.A. MAKAEV définit "la grammaire historico-comparative, au sens vrai du mot, comme la grammaire de convergences et de divergences que l'on peut observer entre des différentes aires linguistiques d'une famille linguistique donnée"

Il affirme qu'un tel type de grammaire ne peut ni ne doit prétendre donner une description complète de la structure de toutes les langues de la famille en question, si une procédure semblable avait lieu, le chercheur disposerait, dit-il, non d'une grammaire historico-contrastive mais d'une série d'esquisses grammaticales dont le seul lien serait la référence à une famille linguistique donnée.

C'est ainsi que l'analyse de la structure morphologique de langues parentes doit, en grammaire contrastive, être menée, pour être pleinement efficace, non par catégories comme par exemple celle de l'article mais par champs morphémiques.

A lorsque la grammaire historico-comparative est rétrospective, c'est-à-dire qu'elle s'efforce d'établir le modèle commun initial des unités structurelles de différents niveaux en reconstruisant des archétypes, la grammaire historico-

contrastive, elle, est prospective : elle vise à établir un modèle commun final des unités d'un niveau donnée pour tous les groupes de langues (romanes, slaves, germaniques, bantoues, etc).

La grammaire historico-contrastive de langues congénères représente à certains égards, une étape préparatoire dans l'élaboration d'une grammaire structuro-typologique de ces langues. C'est ainsi que l'on pourrait dire que la grammaire historico-comparative jette un pont entre la grammaire comparative et la grammaire typologique.

En ce qui nous concerne, comme déjà annoncé, il ne s'agit pas de l'historico-comparative et moins encore de la grammaire comparée mais plutôt de la grammaire contrastive du français et du chitembo. Elle consiste, après descriptions des structures de l'une et de l'autre, à les comparer en vue d'en dégager les ressemblances et les différences pour prédire ensuite les difficultés et les erreurs inhérentes à ces dernières

I.3. CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Le choix du sujet impose déjà en partie celui de la méthode bien que celui-ci dépende aussi des préférences du chercheur et de l'avancement de la science en ce domaine.

La méthode est un ensemble de démarches, une marche que suit l'esprit pour découvrir et démontrer la vérité. P.BLANCHET (2000 :27), quant à lui, pense que les méthodologies sont des guides à priori qui programment les recherches alors que la méthode qui se dégage de notre cheminement sera une aide à la stratégie.

Ainsi dans le cadre de notre sujet, les méthodes analytique, comparative et la technique documentaire nous ont servi dans notre travail de recherche.

I.3.1. TECHNIQUE DOCUMENTAIRE

Avant d'appliquer les méthodes précitées, nous avons commencé par la technique documentaire.

Il sied de rappeler que la technique de recherche est un procédé qui permet et facilite la récolte des données. La principale technique de récolte des données que

nous avons utilisée, c'est la documentation (ou technique documentaire). La technique en question nous a permis de réunir une documentation pour en tirer des informations relatives à notre travail.

Ainsi, les données de la documentation que nous avons dans ce travail sont recueillies de la manière suivante :

➤ Nous avons réuni des ouvrages de base, des ouvrages spécialisés (ou spécifiques), des ouvrages généraux, des articles, des cours et mémoires inédits : à partir des ouvrages spécifiques, nous avons recueilli différentes définitions des mots clés de notre sujet ; ces publications nous ont été utiles également dans l'exploitation des chapitres tels que la phonologie, la morphologie et la syntaxe qui constituent l'ossature même de notre travail ; les autres publications nous ont facilité par exemple la définition ou l'orientation des cadres méthodologique et théorique de notre sujet ; il a été également question de consulter l'INTERNET pour accéder à d'autres publications tels que des articles et autres documents en vue de faciliter la compréhension, l'explication de certaines matières, l'accession aux différentes cartes linguistiques afférentes à notre sujet.

Tous ces documents sont répertoriés dans la bibliographie et web graphie à la fin de notre travail.

I.3.2. MÉTHODE ANALYTIQUE

La méthode analytique consiste à décomposer un tout en ses constituants et d'en établir les relations, elle insiste beaucoup sur chaque cas, sur chaque élément d'un tout, elle vise à identifier les contenus externes et internes.

Une fois les données recueillies, dit BLANCHET (2000 :49), arrive la phase la plus fine comme un crible où chaque donnée est examinée en détail, triée, rangée dans un ensemble descriptif dont elle forme une pièce. Du point de vue méthodologique, le fonctionnement global de l'ensemble est considéré comme rétroagissant sur celui des parties (et non exclusivement le contraire). Il faut donc rapporter l'analyse du fonctionnement des éléments à celle du fonctionnement de tout.

Les procédures d'analyses ont été mises au point depuis de nombreuses années dans les champs linguistique, sociologique, anthropologique, psychologique et sont désormais bien connues et établies. Il s'agit des procédures phonologique, morphologique, syntaxique, etc.

S'agissant de notre sujet, l'applicabilité de cette méthode analytique consistait à :

- ❖ Identifier, définir, expliquer ou décrire les structures phonologiques tels que les sons vocaliques, les sons consonantiques, les syllabes, des éléments de la prosodie ; les structures morphologiques à savoir le nombre, le genre, la forme des mots (ou morphèmes) ; sur le plan syntaxique, la structure de la phrase sous plusieurs aspects en français et en chitembo.

- ❖ Déterminer et définir, dans certains cas précis, les règles de combinaison sur les plans segmentaire et supra-segmentaire.

- ❖ Analyser, en décomposant certains morphèmes en mots, les phrases en syntagmes, et ce en français (langue cible) et également en chitembo (langue maternelle).

I.3.3. MÉTHODE COMPARATIVE

La Méthode comparative est celle qui consiste à confronter deux ou plusieurs éléments pour en déceler les ressemblances et les dissemblances sur le plan linguistique. On ne peut échapper à la fascination des singularités linguistiques sans recourir à la comparaison.

Dans une recherche qui se veut par définition inter ou transdisciplinaire, l'approche comparative facilite le repositionnement, voire le « recadrage » (dans un sens systémique), de la perspective du chercheur sous divers angles de vision. Cette décentralisation, dans la terminologie de GUYJUCQUOIS, permet de répondre, au moins partiellement à une difficulté inhérente à nos disciplines.

Une comparaison insuffisante ne permet pas de réunir les différents points de vue scientifiques en une vision globale des phénomènes humains, mais aboutit, par la fragmentation des champs disciplinaires, à « des vues particulières prises d'observations différentes... » Ces procédures comparatives permettent une

meilleure prise de conscience du rapport d'extériorité ou d'intériorité qu'entretien le chercheur avec les données analysées.

En ce qui nous concerne, cette méthode a été appliquée de la manière suivante :

- ✓ Présenter les éléments de ressemblance et de dissemblance entre les deux langues (français-chitembo)
- ✓ Déterminer les particularités de l'une et de l'autre langue en vue de dénicher celles qui peuvent créer des difficultés surtout pour un Mutembo qui apprend le français ;
- ✓ Déceler les difficultés liées à ces particularités et prédire les phénomènes (en termes d'erreurs) qui peuvent en découler.

I.4. PRÉSENTATION DU CORPUS

Notre réflexion étant intitulée « Essai de grammaire contrastive, du français et du chitembo », deux langues non congénères, il sera question de parler, à travers ce point, de la langue française : ses origines, son évolution, ses caractéristiques générales et ses variétés régionales ; il sera également question de présenter le chitembo, c'est-à-dire sa situation géolinguistique, sa classification, ses caractéristiques générales et ses variantes.

I.4.1. Le français

I.4.1.1. origines et évolution

Au Moyen-âge, le français naissant du latin vulgaire, s'est diversifié suivant les régions de la France : langue d'oïl dans le Nord, langue d'oc dans le Sud. Mais c'est le francien, dialecte d'oïl, langue des rois capétiens, qui deviendra la langue nationale, réduisant les autres langues (champenois, picard, normal, en particulier) au rang de dialectes ou de parlers (DUBOIS 2004 P6)

Le français a développé une dynamique interne qui est passée entre autres par la création des mots nouveaux.

I.4.1.2. Caractéristiques générales du français

Les caractéristiques générales du français sont les suivantes :

- Son système vocalique est riche, selon les Maximalistes il atteste 16 voyelles (dont 12 orales et 4 nasalisées) :
- Le français présente les traits des types flexionnel, polysynthétique, agglutinant et isolent : Flexionnel car il procède par ajout au radical ou à la racine du mot, à la base lexicale des désinences finales exprimant des catégories grammaticales tels que le genre, le nombre, la personne, le mode et le temps ainsi que des fonctions.

Exemples :

- Enfant – enfants
- Je suis – nous sommes
- Un – des

Il est de type polysynthétique par ce qu'il unit, dans plusieurs cas, deux ou plusieurs radicaux dans un mot (c'est-à-dire on crée des mots composés aux éléments soudés.

Exemples

- Porte feuille
- Contre balancer
- Avant goût

Le français est dit de type isolent parce que certains de ses mots existent sans affixes.

Exemples

- Blanc
- Rare
- Peut
- Verre

Il est de type agglutinant car il unit des affixes à la racine (au radical) des mots.

Exemples

- Claire – clarifier
- Blanc – blanchir
- Riche – enrichir
- Pauvre – appauvrir

I.4.1.3. Français et francophonie

Hors la France, le français est la langue officielle de 32 autres pays à travers le monde.

Claude Hagège précise que le français est une langue romane parlée en France, dont elle est originaire, ainsi qu'en Belgique, au Canada, au Luxembourg, en Suisse et dans 51 autres pays, principalement localisés en Afrique, ayant pour la plupart fait partie de l'ancien empire colonial français ainsi que la République Démocratique du Congo, ancienne colonie belge. (OLIMBA, 2014 :4).

Portant des précisions sur certains pays, SANDRINE ZUFFERY et J. MOESCHLER (2010 ; P ; 55) notent que 40% de la population de la Belgique est francophone, en Suisse 20% sont des francophones. En Afrique, le français est pratiqué dans nombreux pays comme le Cameroun, le Congo, le Mali et le Sénégal. En Amérique, le principal pays francophone est bien entendu le Canada (25% de francophones) essentiellement dans la province du Québec, mais on parle également français à la Martinique et à la Guadeloupe, en Guyane et à Saint-Pierre-et-Miquelon ainsi qu'en Haïti; dans l'océan Indien, en plus de la Réunion, le français est parlé à l'île de Maurice, aux Seychelles, à Madagascar, aux Comores et à Mayotte. En Océanie, il est parlé en Polynésie, à Wallis-et-Futuna et en Nouvelle-Calédonie.

Dans tous les pays cités-ci haut, les notions de langue française et de locuteur francophone s'entendent de manière bien différente.

I.4.1.4. Variétés régionales (aires) du français

Le français présente diverses manières de réaliser un même son, les diverses manières forment les variantes phonétiques qui peuvent caractériser les régions francophones : un est prononcé [ɛ] à Paris alors qu'il est prononcé [œ] à Montréal ou à Rennes (Dubois, 2004, P.7).

S'agissant du vocabulaire français, il ya des principales différences entre les français régionaux se trouvant la plupart du temps dans le vocabulaire. Ceci dépend des particularités de chaque région francophone.

Martin Riegel (2008 :15) indique quant à lui que la néologie lexicale du français s'observe synchroniquement, mais obéit au mécanisme typiquement diachronique qu'est d'ordre morphologique par composition.

En Afrique, le français coexiste avec plusieurs langues telles que les langues bantou dont le chitembo au Kivu, à partir du contact des Européens et des Africains suite à la colonisation, à l'exploitation de l'Afrique et à l'évangélisation chrétienne.

I.4.2. PRÉSENTATION DU CHITEMBO

Le chitembo est l'une des langues parlées à l'Est de la République Démocratique du Congo. Notamment dans les groupements de MUBUKU, KALIMA, ZIRALO, KALONGE, dans la chefferie de BULOHO en territoire de KALEHE, dans la province du Sud-Kivu.

Il se parle également dans les groupements de BUFAMANDU I et II, dans une partie de NYAMABOKO ; dans les localités de KINENE et MAHYA, en territoire de MASISI ; dans le groupement WALOA-LOANDA, en territoire de WALIKALE dans la province du Nord-Kivu.

JOUNI FILIP MAHO (2002, PP24 et 39) ayant fait une compilation dans une étude comparative de trois classifications des langues bantou, précise qu'en 1967-71, Malcolm Guthrie classe le chitembo dans la zone D et le situe dans le 5^{ème} groupe et le place à la troisième position ;il le représente par D53 en abrégé tandis que le groupe BASTIN/COUPEZ/MANN le classe dans le J57 en 1999 et les auteurs de l'Ethnologue/SIL le classe dans le J50.

Le chitembo a selon KABUCUNGU (2005 :2), 75% des similitudes lexicales avec le Kihunde, 70% avec le Mashi, 55% avec le Kinande, 50% avec le Kinyanga, 45% avec le Lega de shabunda, c'est qui justifie son appartenance avec les trois premières langues dans la même zone linguistique (J) selon la classification de la SIL.

Les recherches linguistiques effectuées par la société internationale de linguistique (SIL), groupe Est du Congo, attestent que le chitembo connaît quelques difficultés dialectales mais ces dernières ne sont pas majeures car les résultats de ces recherches ont démontré que les locuteurs des extrêmes Est-Ouest, Nord-Sud se comprennent à 93%.

Notons également que le chitembo a emprunté des lexèmes du français.

I.4.2.1. Caractéristiques générales du chitembo

A l'instar du français, le chitembo est de type agglutinant, polysynthétique

Ex1 : Mukasi : Mu-kasi,

Mwinzi : Mu-ing-i

Kutéma: Ku-tém-a

EX2: Muhumbakasi

Mbwarumé

Ndakuléterécho

Le chitembo emploie des radicaux de type consonne-voyelle (C.V) en grande partie dans sa structure syllabique

Ex : Mulamu : (mu-la-mu) ; Mulùmé (mu-lù-mé)

Cependant, le chitembo connaît d'autres caractéristiques propres tels que l'emploi de tons qui ont une valeur lexicale ou grammaticale et d'autres caractéristiques qui seront développées dans les considérations phonologiques et morphologiques.

I.4.2.2. Variantes (dialectales) du chitembo

Le chitembo connaît quelques dialectes internes la couche de la population qui vit aux frontières avec d'autres ethnies connaît quelques influences linguistiques de leurs voisins (MASUMBUKO, 2012 :11).

Parlant de ces influence, KABUCUNGU (2005 : XIV) note par exemple que les Batembo de Bitale emploient certains mots de la langue Mashi, ceux de Bufamandu utilisent certains mots du Kihunde et ceux de Otobora, des mots de la langue Kano.

Par ailleurs, il précise que le peuple du centre de la région de Batembo, c'est-à-dire des groupements de MUBUKU et ZIRALO n'est pas influencé par les autres groupes bantu.

Notons que le lexique du chitembo varie partiellement selon 3 facteurs principaux à savoir :

- a. Facteur diachronique : les mots ou vocabulaires tembo varient selon le temps, c'est-à-dire certains mots anciens ne sont plus utilisés ni même compris et sont restés dans le parler de vieux seulement, considérés comme conservateurs des vocables anciens.
- b. Facteur diatopique : celui-ci est lié à l'espace c'est-à-dire selon qu'on va d'un groupement à l'autre, c'est à cela que tiennent les aires dialectales du chitembo que nous présentons à la page suivante.
- c. Facteur diastratique : cette variation est plus lié aux registres de langue surtout au niveau du registre populaire de jeunes et de registre idiomatique chez les vieux Batembo.

Avant de présenter les quelques aires dialectales, il sied de signaler que les Batembo, dans leurs façons de parler, selon différentes contrées (géographiques) peuvent présenter des variantes ou dialectes internes telles que le Kifamandu pour les Batembo du Bufamandu. Le chibuu-buu pour ceux de Ziralo, MUBuku et leurs proches de walowa-loanda alors que ceux de Buloho, de Kalima et le Kalonge présentent une même variante en dépit de certaines interférences linguistiques pour ceux de Kalonge situés à la limite avec les Bashi.

Voici à titre d'exemple les 3 grandes aires dialectales de la langue chitembo ainsi que la carte géolinguistique

CONCLUSION PARTIELLE

A travers ce chapitre, nous avons défini les mots clés du sujet, nous y avons dégagé le cadre théorique relatif à la grammaire contrastive.

Ce même chapitre nous a servi de cadre pour définir et expliquer la méthodologie de notre travail de recherche et de présenter le corpus sur lequel se fondent nos réflexions.

Nous avons, certes, signalé que le français et le chitembo sont des langues non congénères.

Néanmoins, une ressemblance partielle se note dans leurs caractéristiques générales et un grand écart se manifeste dans bien d'autres aspects.

C'est pourquoi, dans les chapitres à suivre, l'étude contrastive nous permettra de prédire quelles difficultés et quelles erreurs seront imputables à ces écarts entre le français et le chitembo pour un Mutembo apprenant la langue française, notamment sur le plan de la phonologie, de la morphologie et de la syntaxe.

CHAP.II. DE LA PHONÉTIQUE ET DE LA PHONOLOGIE

Ce chapitre sera consacré essentiellement à la description, à l'analyse, à la comparaison des systèmes phonologiques du français et du chitembo en vue d'en

dégager les ressemblances et les dissemblances sur les plans segmentaire et supra segmentaire. Ce qui nous permettra de prédire et décrire enfin la nature des difficultés et des erreurs qui en découleront pour le Mutembo apprenant le français.

La phonétique se définit comme une branche de la linguistique qui étudie les sons du langage humain ; son objet est la description physique des sons par les organes de la parole.

La phonologie ; elle ; se définit comme une science qui étudie la fonction des sons dans les langues naturelles et dégage ainsi les phonèmes. C'est une branche de la linguistique qui étudie, selon DU BOIS (2007), les sons du langage du point de vue linguistique de leur fonction dans le système de communication.

II.1. AU NIVEAU SEGMENTAIRE

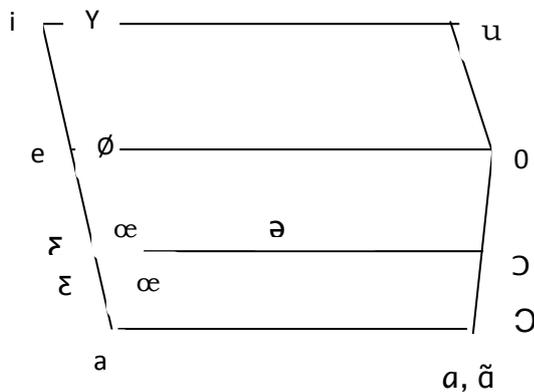
On appelle niveau segmentaire, le niveau de la succession linéaire de sons, c'est-à-dire sur le plan horizontal. A ce niveau, on a les voyelles, les consonnes et les semi-voyelles.

III.1.1. Les voyelles

Les voyelles se définissent comme des sons dont l'articulation est libre, c'est-à-dire leur production ne connaît pas d'obstacles car l'air laryngé passe librement à travers les résonateurs.

II.1.1.2. Les voyelles du français

Selon les maximalistes, le français atteste seize voyelles dont les traits d'articulation se résument dans le trapèze ci-après :

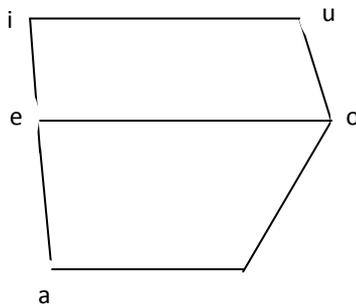


- La série [i, e, ε, ε, a] est celle des voyelles antérieures écartées ou non arrondies :
- La série [Y, ø, œ, œ] est celle des voyelles antérieures arrondies labialisées, celles-ci sont des voyelles anormales elles ont deux caractéristiques : c'est une originalité (particularité) du français et source des difficultés dans la langue chitembo

- La série [u, o, ɔ, ɔ̃, a, ã] est celle des postérieures arrondies ou labiales. Notons cependant que [u] n'est pas en arrière par rapport à [ɔ] mais se trouve au même niveau ou légèrement en avant.
- La série [i, Y, u] est celle des voyelles les plus fermées, dont la langue est plus près de la voûte palatale, en avant pour [i, Y] et en arrière pour [u] tandis que la série [a, ɑ, ã] est celle des voyelles les plus ouvertes.
- Les voyelles [e, Ø, 0] sont appelées mi-fermées alors que [ɛ, ε, œ, œ ; ɔ ; ɔ̃] sont des voyelles mi-ouvertes. Ces deux catégories sont encore dites des voyelles moyennes.
- [ã, ε, ɔ, œ] sont des voyelles nasalisées
- Le son [ə] est généralement décrit comme voyelle centrale, neutre (elle n'est ni fermée, ni ouverte).

II.1.1.3 Les voyelles du chitembo

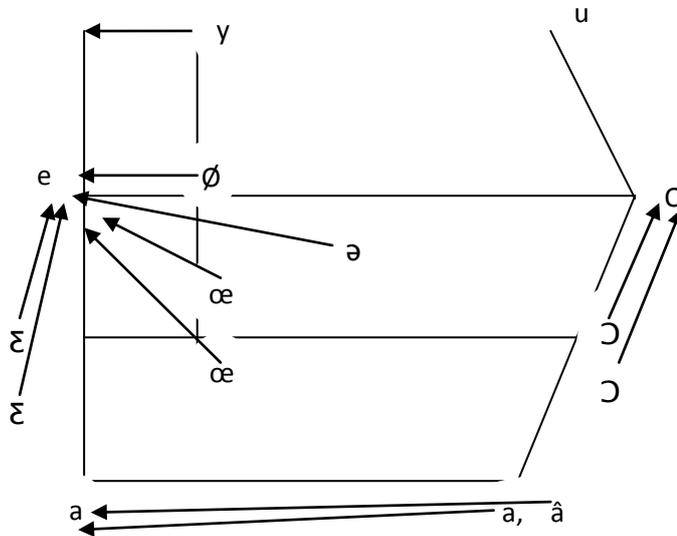
Le chitembo est une langue bantou dont le système atteste 5 voyelles (toutes orales). Ce sont les voyelles [i, e, ã, o, u] celles-ci peuvent se présenter dans le trapèze vocalique ci-après :



CONSIDÉRATIONS CONTRASTIVES

Le Mutembo apprenant le français doit donc passer du système vocalique de cinq voyelles à celui de seize voyelles. Les voyelles [i, e, a, u, o] attestées à la fois en français et en Chitembo s'inscrivent dans le domaine de transfert et ne peuvent pas créer d'obstacle ni entraver l'acquisition du système vocalique du français tandis que les voyelles absentes en chitembo sont concernées par le phénomène de Crible phonologique, car au début de l'apprentissage du phonétisme français, le locuteur du Chitembo sera sourd à ces voyelles parce qu'incapable de les discriminer. Il les percevra comme identiques à leurs proches du

chitembo et aura tendance à les réaliser comme telles. Voici de façon schématique les erreurs prévisibles qu'un locuteur du chitembo apprenant le français commettra en rapport avec les voyelles du français.



Les difficultés rencontrées par un Mutembo apprenant le français peuvent se classer de la manière suivante : le Mutembo ne sachant pas discriminer la voyelle [Y] de [i], car la première ne se trouvant pas dans son système, procédera par l'écartement de :

- a) [Y] qu'il lira [i] exemple : à la place de vu [vy] le Mutembo lira [vi] ;but [by]sera lu [bi]
- b) [Ø] qu'il réalisera [e]car il n'atteste pas ce [Ø]dans son système ainsi :
 - feu [fø] sera prononcé [fe]
 - jeu [ʒø] sera lu [ʒe]

De même le Mutembo n'attestant pas les voyelles [ɔ] et [ɛ], il les rendra, par fermeture, [o] pour la première et [e] pour la seconde. C'est ainsi que Mutembo prononcera par exemple les mots [sol] au lieu de [sɔl], [pe] au lieu de [pɛ], paix ;mais [mɛ] sera déformé en [me].

Le locuteur Mutembo connaîtra aussi les phénomènes de dénasalisation et de fermeture car dans son apprentissage du français les voyelles [ɛ] et [ɔ] qui sont nasales seront dénasalisées.

Exemples : le [ɛ] deviendra [e] comme dans lin [lɛ] qu'il prononcera [le], la voyelle [ɔ] sera rendue en [o] comme dans bon [bɔ] que le Mutembo réalisera [bo] ; il

s'observe également l'écartement associé à la fermeture car le Mutembo n'attestant pas de [æ], celle-ci sera rendue écartée et fermée. Cette voyelle [œ] se réalisera [e]

Ex : cœur [kœ :R] sera réalisera [kere]

Jeune [ʒœn] de viendra [ʒene]

Il se remarque aussi que le Mutembo apprenant le français fait une dénasalisation, une fermeture et écartement de [œ] en [e] comme dans les mots commun [kɔmœ], le Mutembo le prononcera [kome], un [æ] sera lu [e] et brun [bRœ] sera rendu en [bre].

Tantôt il fera l'antériorisation et l'écartement de la voyelle [ɑ] en [a], dans sa lecture ou son oral, le Mutembo dira par exemple [la] à la place de [la] las.

Il commettra également une erreur de prononciation en dénasalisant, en antériorisant et en écartant, à la fois, la voyelle nasale postérieure [ã] en [a] qui est une orale en français

Il prononcera par exemple : [ba] au lieu de [bã] banc, franc [fRã] sera réalisé [fRa].

L'antériorisation, la fermeture et l'écartement de la voyelle neutre [ə] en [e] pour rendre plus que ce n'est de nature.

Ex :

- Terriblement [tɛRiblɛmã] se réalise [Tɛriblema]
- Donne-le sera prononcé [donle] au lieu de [dɔnlə]
- Péniblement [peniblɛmã] deviendra [peniblema]

A force de contact avec le système phonétique du français, le Mutembo discriminera petit à petit ces voyelles et découvrira leurs différences d'avec celles de son système vocalique : cette lente maturation permettra au Mutembo d'intégrer le phonétisme du français.

L'incapacité du Mutembo à prononcer correctement toutes les voyelles du français absentes dans sa langue crée dans son chef une sorte de frustration responsable du phénomène d'hypercorrection (fautes ou écarts) naît de l'application d'une règle là où elle n'a pas lieu par le jeu de l'analogie. Il peut s'agir d'une nasalisation ou d'une

labialisation inadéquate. Ainsi la situation de transfert se trouve en mal ; un phonétisme déficitaire s'installe sans raison objective.

Ex : Jean fait son travail

[ʒãfɛsɔtRavaj] deviendra par hypercorrection [zãfɛsɔtravaj] ; par contre si certains Batembo parviennent à un bilinguisme phonétique (du français et du Chitembo), d'autres se retrouvent dans une situation de diglossie phonologique où la maîtrise du système phonologique français est inférieure à celle du Chitembo.

II.1.2. Les consonnes

Il sied de rappeler qu'une consonne est un son comportant obstruction totale ou partielle en un ou plusieurs points du conduit vocal c'est -à -dire un obstacle sur le passage de l'air, qui provoque un bruit qu'on appelle « consonne » ou « éléments de consonne »

II.1.2.1. les consonnes du français

Le français compte 17 Consonnes. Leur définition tient compte du mode d'articulation, du fonctionnement vélaire, du fonctionnement ou activité laryngale et des points d'articulation ou lieu d'obstacle

- Selon le mode d'articulation, le français compte :
 - 9 consonnes occlusives [b, p, m, k, g, t, d, n, ŋ]
 - 8 constrictives appelées aussi consonnes continues ou fricatives [v, f, R, l, s, z, ʒ, ʃ]
 - Une latérale [l]
 - Une vibrante [R]
- Selon le fonctionnement vélaire, c'est-à-dire le nombre de voix de sortie de l'air, nous avons trois consonnes nasales [m, n, ŋ] et 14 orales ou buccales [b, p, d, t, g, k, z, s, ʒ, s, v, f, l, R]
- D'après le fonctionnement laryngal ou activité du larynx, le français atteste 11 consonnes Sonores ou Voisées [b, g, d, z, ʒ, l, R, m, n, ŋ, v,] et six sourdes ou non voisées [p, t, k, s, ʃ, f]
- D'après le point d'articulation, nous distinguons en langue française des bilabiales [b, p, m], des labio-dentales [v, f], des apico-dentales [t, d, n, s, z, l], des palatales [ŋ, ʒ, ʃ], des vélares [k, g], et uvulaire [R].

Ces phèmes des consonnes peuvent se résumer dans un tableau comme le suivant :

MODE D'ARTICULATION		POINTS D'ARTICULATION		BILABIALES	LABIO-DENTALES	APICO-DENTALES OU DENTALES	PALATALES	VÉLAIRES	UVULAIRE
		ACTIVITES LARNX							
O R A L E S	OCCLUSIVES		+	b		D		g	
			-	p		T		k	
	F R I C A T I V E S			+		v			
				-		f			
		CENTRALES		+			Z	ʒ	
				-			S	ʃ	
		LA TERALE VIBRANTE		+			L		
N A S A L E S	OCCLUSIVES		+	m		N	ŋ		

II.1.2.2. Les consonnes du Chitembo

Le chitembo atteste les consonnes suivantes qui se définissent selon les mêmes critères qu'en français :

- a. D'après le mode d'articulation :
 - Les consonnes occlusives [p, t, k, b]
 - Les consonnes fricatives [β, f, s, ʃ, h]
 - L'affriquée [c]
 - La vibrante [r]
 - Les latérales [l, (]
 - Les nasales [m, n ,ŋ ;n]
- b. Selon les points d'articulation :
 - Les Bilabiales [b, β, p, m]
 - La labiodentale [f]
 - Les apico-dentales [t, s]
 - Les apico-alvéolaires [l, r, c, n]
 - Les palatales [ʃ, n]
 - Les vélares [k, ŋ]
 - La pharyngale [h]
 - La rétroflexe [(]

Le chitembo atteste également des consonnes pré nasalisées ou complexes à nasales [mb, nd, nz, mv, nj].

Les différents phèmes de consonnes du Chitembo peuvent se résumer de la manière suivante.

Mode d'articulation		Point d'articulation	Bilabiales	Labio-dentale	Apico-dentales	Apico-alvéolaires	Palatales	Vélaire	Pharyngale	Rétroflexe	
O R A L E S	OCCLISIVES	+	b								
		-	p		t			k	h		
	FRICATIVES	+	β								
		-		F	s		ʃ				
	LES TERALES	+				l				(
	VIBRANTE										
		+				r					
AFFRI QUEES	+										
	-				Ch						
N A S A L E S	OCCL	+	m			n	ɲ	ŋ			

(c+. Dictionnaire illustré Chitembo-Français)

II.1.2.3. Aspect contrastif

Il ressort de ces descriptions que le français et le Chitembo ont en commun plusieurs consonnes. Celles-ci constituent des éléments de transfert parce qu'elles ne peuvent pas nuire à l'apprentissage du français par un Mutembo.

Néanmoins, il en ressort des consonnes particulières au français et d'autres propres au Chitembo. Le Chitembo manque par exemple certaines consonnes sonores et sourdes qui existent pourtant en français, il atteste aussi une affriquée et une rétroflexe qui n'existent pas en français par conséquent, ces particularités observées en chitembo seront sources de difficultés telles que les interférences qui entraîneront des erreurs dont voici quelques-unes :

Il se crée, dans l'indigénisation de certains mots français un phénomène d'assourdissement chez le Mutembo qui n'atteste pas les consonnes [g, v, ʒ] dans son système. Ainsi, ces consonnes sonores deviendront sourdes, c'est-à-dire que le [g] deviendra [k].

Ex : le mot gourde [guRd] de viendra [Kurde] ;

garage sera lu [Karashe] ; la consonne [ʒ] devient [ʃ] comme dans :

- jacques qui se lira [ʃake]
- Joueur devient [ʃuwere]

Par ce même phénomène, la consonne [v] sera prononcée [f], comme dans les exemples suivants :

- Voiture se lira fandiri
- Valise devient falisi
- Valeur se lit falere

La Sonorisation s'observe dans le parler du Mutembo qui apprend le français car le [p] se prononce [b] ou [β] exemples :

- Pompe se lira [bompe ou βompe]
- Compilation devient [Kombilasiyo]

Il se note une alvéolarisation de la consonne [R] qui devient [r] chez le Mutembo apprenant le français. Ainsi :

revoir [RəvwɑR] sera lu [revwar] ; Repos[RəPɔ] deviendra[repo] ; Rare[RaR] sera prononcé[rare] ; résumé [RezYme] deviendra [resime]

Le Mutembo palatalise la consonne [s] en la rendant [ʃ] c'est ainsi que :

Sachet devient shashe ; sandales se prononce shandale

Par fricativisation le [b] est rendu en [β] comme dans les exemples suivants :

Bombe devient [βombe]

Bien devient [βje]

Bar[baR] devient [βara ou βare]

On observe la retroflexion chez le Mutembo parlant français (surtout dans les emprunts) car pour ce dernier :

Valise se lira [fa(ise ou fa(isi) ; problème se prononcera [purobu(eme)]

Il s'observe en fin une prothèse et une pharyngalisation chez le Mutembo dans les mots français contenant à l'orthographe le graphème[h]

Exemples :

Houe[u]sera prononcé [hu] ; haricot [aRiko] se lira [hariko]

II.1.3 les semi voyelles

Le français atteste trois semi voyelles à savoir :

La palatale[j] qu'on appelle jod

Ex : yeux [jø] ; pitié[pitjø]

La labio palatale ué[ɥ]

Ex : nuit [nyɥ] ; lui[lɥi] ; cruel[kRɥɛl]

La labio vélaire oué[w]

Ex : noir [nwaR] ; poils[pwal] ; louis [lwi] ; mœle[mwal]

Le chitembo ;lui ; en compte deux notamment [w]

Ex :mwáná wáni ; mwiwá et [j] ex : yôyú ;mayá ; ßuyá

Considérations contrastives

La semi-voyelle [ɣ] sera source de difficultés et entraînera des interférences linguistiques pour un Mutembo qui ne maîtrise pas le français.

Ainsi on observe la vélarisation car le [ɣ] devient [w], c'est-à-dire au lieu de prononcer par exemple :

- Puis [pɣi] le Mutembo prononce [pwi]
- lui [lɣi] devient [lwi]
- nuit [nɣi] sera lu [nwi]
- guitare [gɣitaR] sera prononcé [gwitare]

Mais aussi par hypercorrection le Mutembo peut tomber dans l'amuïssement (remplacement) de [i] en [ɣ] D'où la nuit devient [lany] au lieu de [lanyi] ;puis sera réalisé [pwi] au lieu de [pɣi]

II.1.4. AU NIVEAU DE LA STRUCTURE SYLLABIQUE

La syllabe est la structure fondamentale de tout regroupement des phonèmes dans la chaîne parlée. Elle peut se définir comme le son ou le groupe de sons prononcé en une seule émission de voix, à un seul effort articulatoire.

La syllabe ouverte (consonne-voyelle : CV) est le seul type universel, c'est-à-dire qui existe dans toutes les langues.

Le principe de la structure syllabique se fonde sur le contraste de traits successifs à l'intérieur de la syllabe. Une partie de la syllabe appelée centre ou noyau prédomine par rapport aux autres.

Les éléments qui la composent sont appelés phonèmes centraux, phonèmes syllabiques ou syllabèmes, tandis que les phonèmes qui constituent la partie marginale (attaque queue) de la syllabe sont appelés assyllabèmes.

II.1.4.1. EN FRANÇAIS

La syllabe peut être constituée de :

N°	TYPES	EXEMPLES
1	V(voyelle)	avoir [a- vwaR]
2	Cv (consonne-voyelle)	mari [ma-Ri]
3	Cvc (consonne-voyelle- consonne)	dire [diR]
4	vc (Voyelle-consonne)	argent [aR- ʒã], art [aR]
5	Cvcc (consonne –voyelle-consonne- consonne)	parle [paRl]
6	Ccv (consonne-consonne-voyelle)	prix [pRi]
7	Ccvc (consonne- cons-voyelle-consonne)	Prise [pRiz] Bref [bRɛf]
8	Ccvcc (consonne-cons-voyelle- cons- consonne)	Prendre [pRɛ̃dR] Triple [tRipl]
9	S.V (semi-voyelle –consonne)	Yeux [jØ], oui [wi]
10	CSV (cons-semi-voyelle-voyelle)	Cieux [sjØ], bien [bjɛ̃]
11	CSVC (consonne-semi-voyelle-voyelle-cons)	Noir [nwaR], foire [fwaR]

II.1.4.2. EN CHITEMBO

En chitembo par contre, la syllabe peut se présenter sous forme de :

N°	TYPES	EXEMPLE
01	Voyelle(voyelle)	ánolá[a-no-lá]:ici réa[re-a]: pot d'eau
02	SV(semi-voyelle+voyelle)	wâni[wa-ni] yetu[ye-tu]
03	Csv(consonne+semi-voyelle+voyelle)	Etwé[é-twé] : la tête
04	NCSV(nasale+consonne+semi-voy+voyelle)	kakóndwá[ka-ko-ndwa]
05	N(syllabique)	mbéné ;njoká,nguḥá
06	CV(consonne-voyelle)	Mukasi emu-ka-si

CONSIDÉRATION CONTRASTIVES

Concrètement les syllabes de type consonne-voyelle constituent des éléments de transfert entre le français et le chitembo. Cependant les combinaisons françaises n'existant pas en chitembo font l'objet de crible phonologique et sont sources de difficultés au mutembo apprenant le français.

C'est pour cela que la syllabe française fermée exige au locuteur du chitembo une voyelle de support et cela occasionne soit l'épithèse soit l'épenthèse surtout dans les emprunts et les interférences lexicales du français en chitembo. Voici quelques exemples:

Pour un Mutembo :

- psychologie se prononce pisikoloji
- malgré sera prononcé maligéré ou malégré
- préfet se réalisera puréfé
- carton se lira karátó ou karitó
- tricherie devient tirisheri au lieu de [tRi]Ri]

II.2. AU NIVEAU SUPRA-SEGMENTAL

Le niveau supra segmental s'intéresse à la prosodie qui étudie les traits phoniques qui affectent les séquences dont les limites ne correspondent pas au découpage de la chaîne parlée en phonème. Ici nous sous- entendons la durée (ou quantité), l'accent, le rythme et l'intonation

II.2.1. la durée ou la quantité

Le français comme le chitembo attestent des voyelles longues

Exemples

En français :

- il crée [ilkre :]

- verre [vɛ :r]
- aire [ɛ :r]

de façon générale la voyelle française est plus longue que d'ordinaire en position entravée.

Ex : coup [ku] mais cours [ku :r]
 libre entravée

tort [t ɔ :r]

marre [ma :r]

Notons que des consonnes géminées peuvent apparaître en français dans un syntagme où le [ə]disparaît.

Exemples :

- la pipe pue [lapippy]
- la petite tête [la pttɛt]
- la chaine neuve [laʃɛnnɛv]
- la terre rouge [la tɛrruz]
- la cote trois [la kɔttrwa]
- le moindre rêve [le mwɛdrrɛv]

la morphologie verbale peut également donner lieu à une consonne géminée en français.

Exemples :

- il l'a vu [illavy]
- la mère rit [la mɛrri]
- la veuve vient [la vɛvvjɛ]
- la chèvre rumine [laʃɛvvrymin]

En chitembo :

- a) cas de voyelles géminées
 - téété[teete]courage

- chihóo[cihóo] : la boue
- chiirá[ciira] : chute
- chíuú[ciuí] : papillon

b) cas des voyelles longues en chitembo :

- Mû(í :piège d'oiseau
- Mûsi : vendeur
- Mũ(í : narine
- Mwânya : malheureux
- Nêmba : je chante

Le cas des consonnes géminées n'est pas cependant attesté en chitembo. Ce phénomène fait alors objet de crible phonologique car le Mutembo dont la langue n'atteste pas ce cas sera obligé d'user d'une voyelle de support pour séparer les deux consonnes subséquentes.

Ainsi, pour ce dernier :

- La pipe pue [lapippy] sera lu [lapipepy]
- la petite tête [la pttɛt] se lira [la petitetete]
- la chaîne neuve [laɛnnɛv] devient [la ɛnɛneve]
- la terre rouge [la tɛrruʒ] se prononcera [latereruʒe]
- le cote trois [la kottɾwa] se prononcera [la kotetrwa]
- le moindre rêve [le mwɛdrɛv] se lira [lɛ mwɛndrereve]
- il l'a vu [ilɫavy] deviendra [ililavi]
- la mère rit[la mɛrri]sera lu [la mereri]
- la veuve vient [la vɛvɛjɛ] sera lu [la vevevje]
- la chèvre rumine[laɛvrɛmin]sera lu [la fevrerimine]

II.2.2. l'intensité

En français, les mots n'ont, dans la chaîne parlée, aucune identité sonore perceptible ; ils se fondent dans l'unité de rang immédiatement supérieur à la syllabe qu'est le groupe accentuel. Un groupe est reconnaissable au fait que sa dernière syllabe est accentuée (Riegel,2009,pp106-107)

Ex : - il va faire dix mois

- je sors de ma chambre, je passe devant la sienne, je vois la porte ouverte

Relayant les propos ci-haut, KUMBATULU (2001-2002) ajoute que l'accent d'intensité, appelé dynamique se définit comme une grande force, grande énergie avec laquelle certaines syllabes sont prononcées dans la phrase française.

L'accent d'intensité a une place fixe et a un rôle essentiellement démarcatif. Ce dernier est prononcé dans la dernière syllabe d'un groupe ou d'un mot.

Pour SAFARI (2013) c'est la mise en relief d'un phonème par un renforcement de l'énergie articulatoire.

Selon que les syllabes d'un mot sont prononcées avec plus ou moins d'intensité, on distingue les syllabes plus fortes ou syllabes accentuées et des syllabes faibles (non accentuées ou atones)

En français

En français l'accent d'intensité affecte la dernière syllabe prononcée du mot, du syntagme ou de la phrase.

Exemple : -faculté [fa-kyl-té] - légère [lezε.R]

-terrain [tε-Rε] - fille [fij]

L'accent d'intensité a un rôle démarcatif et permet de délimiter les unités syntaxiques ou sémantiques

Ex : la vieille / porte le voile différent de la vieille porte / le voile

L'accent d'insistance est attesté en français.

Le français distingue deux espèces d'accents d'insistance notamment l'accent intellectif et l'accent affectif.

Dans le premier il ya prédominance de la hauteur et dans le deuxième il ya prédominance de l'intensité.

L'accent affectif appelé aussi accent expressif met en jeu la sensibilité, l'admiration, indignation en mettant en évidence certains mots de la phrase, il frappe ; la première syllabe du mot ou de la seconde si l'initiale est vocalique.

Ex : c'est formidable, c'est épouvantable

Une force irrésistible, c'est mercredi et pas mardi

En chitembo

Le chitembo est une langue tonique c'est-à-dire caractérisée par le ton.

Constance Kutsh Lojenga, spécialiste en linguistique et consultante de la société internationale de linguistique (SIL) a démontré que les tons du chitembo, représentés par les signes [\, /, ^, v] ont une valeur lexicale et ou grammaticale.

En effet, en chitembo, le ton permet de distinguer deux mots ou deux aspects différents de mot de même graphie (Kutsh.L, les tons du chitembo, 2013)

Ainsi en Chitembo par exemple :

- kulóβá : pêcher
- Kulòβà : être mouiller
- Kámhá : couteau
- Kámhá : corde
- kwimbá : construire
- kwimbà : gonfler/ chanter

Quant à l'accent d'insistance, chez le Mutembo il se place à la deuxième syllabe du mot ou du groupe

Ex : - oyó una hóndá : c'est toi que je cherche

- endáe ndachikuhóndá : Pars S.V.P, je ne te veux plus
- echitáβó ne Bukú βiuletáe : Tu amènes le livre et le cahier.

CONSIDÉRATIONS CONTRASTIVES

Au niveau suprasegmental du système français comme celui du Chitembo, nous attestons la durée ou la quantité, l'intensité et même l'accent d'instance.

En français, l'accent d'intensité affecte la dernière syllabe prononcée du mot, du syntagme tandis que l'accent d'insistance la première syllabe ou la seconde lorsque la première est une voyelle. Il se note des consonnes géminées en français alors que le chitembo n'en atteste pas. Le chitembo est

caractérisé par le ton qui a une valeur lexicale ou grammaticale mais le français n'en a pas.

Il s'observe cependant qu'au niveau de l'expression Orale en français, le Mutembo tend à placer des tons ou même des accents presque partout de sorte qu'il est facile de découvrir son français.

C'est ainsi qu'on peut observer par exemple chez le Mutembo, dans une phrase française une accentuation exagérée.

Ex : je te disai de ne pas manger

C'est toi qui a mangé ma nourriture.

II.2.3. L'Intonation

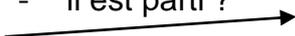
On appelle intonation les variations des hauteurs de l'air laryngé qui ne porte pas sur une syllabe mais sur une suite plus longue à savoir le mot ou suite de mots.

Elle forme la courbe mélodique de la chaîne parlée (la phrase) cette courbe peut être soit montante (ascendante), soit descendante, soit complexe.

La première peut correspondre à une phrase interrogative c'est-à-dire que la voix reste en suspens et attend la réponse.

Exemples :

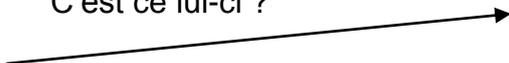
- il est parti ?



- C'est toi le concerné ?



C'est ce lui-ci ?



Lorsque l'interrogation est marquée par un mot interrogatif au début d'une phrase (française), l'intonation est descendante.

Exemples :

Est-ce que tu m'aimes ?



Pourquoi tu danses ?

La deuxième, c'est-à-dire la courbe est aussi descendante, on semble au contraire, interdire toute question comme réponse.

Exemples :

- Partez d'ici



- Va - t- en



- Allez-y



- Mangez



L'intonation indique, selon Riegel (2009, p 109) la fonction communicative dans la langue spontanée orale.

Dans la phrase assertive, les segments continuant le préambule partent d'une fréquence moyenne et vont jusqu'au thème qui constitue le dernier maillon (Intonation continuatif).

Le propos (ou rhème), généralement bref, comporte un pic mélodique suivi d'une intonation descendante et s'arrête sur une fréquence basse avec une baisse de l'intensité (et un allongement) puis qu'on est à la fin d'un groupe accentuel). De manière brève, dans une phrase assertive longue les deux courbes interviennent.

En voici des exemples :

- Je ne suis pas celui dont on parlait hier.



- C'est au peuple Congolais qu'il s'adresse cet homme.



- L'homme dont nous parlions hier est arrivé.



- Je ne sens pas en elle cette part de jeu.



- C'est ce jeune garçon que je cherchais.

CONSIDÉRATIONS CONTRASTIVES

En général, l'intonation en français et en Chitembo constitue un élément de transfert car les deux langues en attestent.

Néanmoins, il s'observe une interférence au niveau de la phrase interrogative chez le Mutembo. Car ce dernier marque une intonation montante à toutes les phrases interrogatives, même celle introduite par un mot interrogatif alors qu'en français c'est le contraire.

C'est ainsi, que le Mutembo tombe dans l'erreur comme suite :

→
Mangóchi waikáa ?

→
Quand est -ce que tu es arrivé

→
Mbeni unisimiré ?

→
Est- ce que tu m'aimes

→
Kuté kwangatéta ?

→
Comment est- ce qu'il va parler ?

→

CONCLUSION PARTIELLE

Ce deuxième chapitre a consisté à décrire et comparer les systèmes phonétique et phonologique du français et du Chitembo. Il s'est agi de décrire et de comparer, sur le plan segmentaire les voyelles, les consonnes, les semi-voyelles et la structure de syllabes en français et en Chitembo ;

Au niveau du plan supra-segmentaire, nous avons décrit et comparé les accents, la durée et l'intonation (d'où le système prosodique) de l'une et de l'autre langue.

Certes, des particularités, des ressemblances et des dissemblances sont observées en français comme en chitembo.

Ainsi, le Mutembo qui apprend le français éprouvera d'énormes difficultés phonétiques et phonologiques et par conséquent ces derniers engendreront des erreurs de prononciation telles que la palatalisation, l'écartement, la dénasalisation, l'assourdissement, la fermeture, l'alvéolisation, l'antériorisation, l'épanthétisation, la sonorisation, la retrofléxisation, la prothèse, etc., car ne sachant pas discriminer certaines voyelles et consonnes des siennes, le Mutembo les assimile à celles qu'il a dans son système phonologique.

L'expression orale du mutembo qui apprend le français est remarquable car caractérisée par certaines fautes prosodiques : il a tendance à placer des tons et des accents par tout dans des phrases françaises, son intonation dans une phrase interrogative est faite par interférence de sa langue.

Aussi est –il qu'à force de contact avec le système phonétique du français, le Mutembo découvrira au fil du temps, ces éléments différents de ceux de son système et lui permettront d'acquérir un bilinguisme phonétique (du français et du Chitembo) si non une diglossie phonologique.

CHAP III. DE LA MORPHOLOGIE

La morphologie est définie comme la partie de la grammaire qui étudie la forme de mots. Elle a le morphème pour unité minimale et la forme de mot pour unité maximale (LEROT, 1993 : 315)

Pour DUBOIS (2007 ; 311), il ya plusieurs définitions du terme « morphologie » :

- En grammaire traditionnelle, la morphologie est l'étude des formes des mots (flexion et dérivation), par opposition à l'étude des fonctions ou syntaxe.
- En linguistique moderne, le terme « morphologie a deux acceptions principales :
 - a) Ou bien la morphologie est la description des règles qui régissent la structure interne des mots, c'est-à-dire les règles de combinaison entre les morphèmes racines pour constituer des « mots »...
 - b) Ou bien la morphologie est la description à la fois des règles de la structure interne des mots et des règles de combinaison des syntagmes en phrases.

La morphologie comprend la dérivation et la flexion. Les morphèmes dérivationnels sont souvent des suffixes tandis que les flexionnels sont des préfixes et les infixes.

En effet, les morphèmes dérivationnels s'ajoutent aux radicaux en leur apportant une nuance sémantique supplémentaire. Le mot issu d'une dérivation peut également s'appeler « lexème » ; les morphèmes flexionnels par contre sont ceux qu'on ajoute aux radicaux pour obtenir des catégories grammaticales tels le nombre, le temps et le genre. Ainsi l'on distingue des morphèmes grammaticaux ou « grammèmes ».

Rappelons que le français est une langue à la fois flexionnelle, polysynthétique, agglutinante et isolante ; Le Chitembo est de type agglutinant, de type polysynthétique, et est caractérisé par le système d'appariement des classes (singulier-pluriel) dont voici le tableau de différents classificateurs

CL	PN	PP	PV	EXEMPLES
1	mu-	U-	a-	Emukási ulá akómire: cette femme là est belle
1a	na-nya-,sha	u-	a-	Nabáàshá,Nyákufá, Shábána aikire
2	βa-	βa-	βa-	éBaluméβaláβainga : Ces hommes là cultivent
3	mu-	u-	a-	émutiuyú atérيرة : cet arbre est tombé
4	mi-	i-	i-	émiti irá yatérيرة : ces arbres là sont tombés
5	li/(i-	li-	li-	E(iho (yani(italola : mon œil ne voit pas
6	ma-	ma-	ma-	émeho mani matalola : mes yeux ne voient pas
7	ci-	ci-	ci-	Eciβiso cani caikire : mon balai est venu
8	βi-	βi-	βi-	éβifumbi βyétu βyacikire : nos chaises sont cassées
9	N-	i-	i-	Engoko yani yáerيرة : ma poule est perdue
10	N-	Si-	Si-	Engoko setu saerيرة : nos poules sont perdues
11	lu-	lu-	lu-	Elukóβa lwáni luyáyáyá : ma nouvelle corde
12	ka-	ka-	ka-	Ekátaβanâká kátainga : ce petit garçon ne cultive pas
13	tu-	tu-	tu-	Etutaβanôtu tutaimba : ces petits garçons ne construisent pas
14	βu-	βu-	βu-	Eβuβiβwao βukakwitisá : Ta méchanceté te fera tuer
15	ku-	ku-	ku-	Ekwiká kwaye kukómire : son arrivée est nécessaire
16	a-	a-	a-	Amwétu afire mundu : une personne est morte chez nous
17	ku-	ku-	ku-	kwaβúlambo kulá kwatetera mundu : une personne parle au dessus de cette colline.
18	mu-	mu-	mu-	Mwa βushéngé mulá mulimbeβá : Il ya des souris dans cette véranda là.
19	hi-	hi-	hi-	Ehiáná ehi hitakólá

En Chitembo, comme dans les autres langues bantu, ces classes s'apparient pour désigner ou spécifier le singulier et le pluriel.

Ex : mu- βa- : mwaná-βaná, múkasi-βákasí

mu-mi- : múti-mítí, mútembe-mítembe

βu- ma- : βundu-mandu, βuβi-maβi

III.2. EXPRESSION DU NOMBRE

De manière générale un nom peut se présenter sous deux formes : le singulier et le pluriel, on dit que le nom est variable en nombre. Le singulier correspond ordinairement à la désignation d'un seul être ou d'une seule chose, et le pluriel, à la désignation de plusieurs êtres ou de plusieurs choses. (DUBOIS, 2004 :30)

III.2.1. EN RAPPORT AVEC LES NOMS

En français

En français, le singulier est représenté par le morphème vide[\emptyset] c'est-à-dire il n'y a rien de suffixe parce que le nom est attribué à une seule chose ou un seul être, tandis que le pluriel l'est par le morphème flexionnel [s] qui atteste plusieurs allomorphes.

Exemples :

- Petit devient au pluriel petits° petit- s
- Enfant- \emptyset devient °enfant-s
- Genou- \emptyset devient genoux °genou-s
- Un tas devient des tas °tas-s
- Un devient des °un-s

En Chitembo

En Chitembo, l'opposition singulier-pluriel est marquée par le système d'appariement des préfixes nominaux de classes. En voici des exemples :

a) Noms des personnes :

- Ex :-mundu devient βandu au pluriel
 -mulumé donne au pluriel βalumé
 -mwaná °M-aná donne au pluriel βaná

b) Noms des choses :

- Ex :-βúndu donne mánda
 -Chiβi devient βibi au pluriel
 -Chifumbi donne au pluriel βifumbi
 -mulongé donne milongé
 -muhaβá devient mihaβá

CONSIDÉRATIONS CONTRASTIVES

Il se note une différence entre le français et le Chitembo à travers l'expression du nombre avec le nom. Cette différence ne favorise pas la maîtrise du pluriel des mots par le Mutembo apprenant le français.

Il aurait tendances à considérer pour pluriel tous les mots français commençant par des syllabes semblables au P.N. marquant le pluriel en chitembo. Ce la se remarque dans l'indigénisation des mots français par le Mutembo .Ainsi les mots indigénisés se conforment au système d'appariement des préfixes qui caractérise le chitembo

C'est pour cela que :

- Bulletin qui est pour lui au pluriel devient βilétè, et fait Ciletè au singulier.
- Kilo qui est pour lui singulier devient Ciló et fait βiló au pluriel.
- Carton qui est pour lui singulier devient karitó et fait turitó au pluriel
- Biscuits deviendra βisikwiti et fera au singulier cisikwítí
- Allumette qui est pour lui singulier devient (imétí et fait maméti au pluriel.

II.2.2. EN RAPPORT AVEC LE VERBE

En français

En rapport avec le verbe, en français, le nombre est marqué par un morphème flexionnel.

Exemples

- Le professeur chante °chant-ø-e
- Nous chantons °chant-ø-ons
- Tu chantes °chant-ø-e
- Vous chantez °chant-ø-ez
- Les mamans chantent °chant-ø-ent

En chitembo

Exemples

- emukángírísí êmbá : le professeur il chante
- Twêmbá><Nêmbá : Nous chantons><je chante
- wêmbá : Tu chantes
- eβama(i βêmba : les mamans elles chantent

- Natetà fait au pluriel twátetà : Je parle-nous parlons
- Naíngà fait au pluriel twaiingà : je cultive-nous cultivons
- emwáná °e-mu-áná aikire fait au pluriel eβáná βáíkíré.

Considérations contrastives

Le français recourt à des suffixes flexionnels pour marquer le nombre en rapport avec le verbe alors que le chitembo opère par l'appariement de classes (singulier-pluriel), soit deux préfixes verbaux dont l'initiale correspond à la classe du nom ou du pronom sujet.

C'est ce dernier qui commande même l'accord de toute la phrase en chitembo. Et alors il n'ya aucun transfert tout paraît nouveau au Mutembo qui apprend le français.

III.2.3. EN RAPPORT AVEC LE PRONOM

A. Les pronoms personnels

Les pronoms se substituent au groupe nominal ou le remplace dans une phrase, ils ont donc les mêmes fonctions que le nom ; les pronoms personnels varient en personne et en nombre (MAUFFREY, 1990 :168)

Exemples

En français

- Je mange devient nous mangeons.
- Je te cherche donne au pluriel nous vous cherchons.
- cette femme je la console devient ces femmes nous les consolons
- Il arrive avec lui donne au pluriel ils arrivent avec eux.
- L'homme, lui, est malade
- La femme, elle, est malade
- L'homme aussi est malade
- La femme aussi est malade
- La chaise, elle, est sale
- L'œil aussi est sale
- L'œil, lui est malade
- Les yeux, eux, sont malades

-Les yeux aussi sont malades

En chitembo

-Na(yá devient au pluriel twá(yá

-Nakuhóndá donne au pluriel twáβáhondá

-emukási uyu na musiranya donne eβaβakási twáβásiránya

-Nêmangá donne au pluriel twêmangá

-Aiká nayé devient βaika naβo au pluriel

-Emulumé yeke alwéré donne eβalumé βeke βalwéré

-Emukási yeke alwéré donne eβakasi βeke βalwéré

-Emulumé naye alwéré donne eβalumé naβoβalwéré

-Emunyère naye aikiré donne eβanyéré naβo βalwéré

-Echifúmbi nácho chinyálire devient eβifumbi naβyo βinyaliré au pluriel

-E(ihó (yeke (ilwéré fait au pluriel eméhó meke ma lwéré.

Aspects contrastifs

En français, les pronoms personnels sont des morphèmes indépendants (libres), leur pluriel est marqué par la flexion (la, le, les, lui, leur, eux) ou par un morphème lexical différent tels que « je et nous, tu-vous, lui-eux »

En Chitembo, par contre, les pronoms personnels correspondent à des morphèmes liés qui varient selon la personne et/ou la classe nominale qu'il présente.

Les pronoms ils, il, elle, elles du français correspondent à toutes les classes en Chitembo et lui, elle, eux, elles (quatre formes en français) s'appliquent à toutes les classes en Chitembo.

Et en Chitembo, il s'observe que le na- PP-0 a autant des formes qu'il ya de classes.

Ceux-ci créent des problèmes au Mutembo qui apprend le français car il n'ya pas d'éléments de transfert pour faciliter l'apprentissage, tout lui paraît nouveau car le Chitembo connaît seulement de changement selon les classes alors que le français en connaît selon le genre et le nombre.

B. Les pronoms démonstratifs

Pour reprendre une information qui a déjà été donnée, sans employer les mêmes mots, on utilise certains pronoms.

Ces mots sont des substituts (M-F. SCULFORT, 1996 :200)

On distingue les pronoms démonstratifs simples et les démonstratifs composés. Pour indiquer que la personne ou la chose est proche ou éloignée on renforce le pronom démonstratif par les adverbes-ci et-là

Les formes des pronoms démonstratifs

Singulier			Pluriel	
Masculin	Féminin	Neutre	Masculin	Féminin
Celui	Celle	Ce, C'	Ceux	Celles
<u>Proche</u> : celui-ci	Celle-ci	Ceci	Ceux-ci	Celles-ci
<u>Eloigné</u> : celui-là	Celle-là	Cela, ça	Ceux-là	Celles-là

Exemples

a) Démonstratifs simples

Voici celui que j'aime

Voilà ceux qui ont dansé

Ce cartable est confortable

Les mangues sont celles que j'ai cueillies

Mes enfants sont intelligents ; ceux de ton voisin sont sots

b) Démonstratifs proches

-Celui-ci a cultivé ; ceux-ci ont brossé

-Celles-ci m'appartiennent si il vous plaît

-Ceci me concerne seul

c) Démonstratifs éloignés

-Celui-là a mangé ceux-là attendent le soir

-Celle-là ne sait pas s'exprimer en français

-Ceux-là me dérangent mais je les pardonne

-Celles-là vont mieux que celles-ci

En chitembo

En chitembo on observe des démonstratifs de référence, des démonstratifs proches et démonstratifs éloignés. Voici comment l'expression du nombre s'opère pour chaque cas

a. Démonstratifs de référence

-Emulumé oyó devient eβalumé aβo

-Eka(yó akó devient au pluriel eβiryó eβyó

-Eluanó oló devient au pluriel enganó esó

b. Démonstratifs proches

Exemples

- emulumé oyu inahonda devient eβalumé βano βunahonda
- ekambá kanó kunaula donne au pluriel etwambá tunó tunaulá
- emafu manó munahóma donne emafu mano mutwahómá

c) Démonstratifs éloignés

Exemples

- emuseré olá devient au pluriel eβaseré βalá
- oyolá inahondá donne aβolá βunahondá
- echifumbi chirá donne au pluriel eβifumbi βirá
- emutáβaná olá devient eβatáβána βalá
- embené erá donne embené sirá
- emusaná olá devient eβasaná βalá

Traduisant par exemple quelques phrases françaises, voici comment un Mutembo procèdera ;

Nº	Phases en français	Traduction en chitembo
01	Ces fleurs semblent malades, mais celles du salon sont magnifiques	Mano mauwá mahuhire βulwala ,ememwa salo makomiré
02	Je viens d'arroser celle qui donne des fleurs rouges	Nafukiré meshi mwelyályende lyaána emauwá me'mweru
03	Quelle est votre fourchette, celle-ci ou celle la	Kayé ku kanyá kao ,kakano nesi kakalá
04	Ecoutez ceci...c'est pour cela qu'il est parti	Mwonvae chino...βushi nechi aendiré
05	Voici celui que j'aime	Lola kola nisimiré
06	Ceux qui sont morts ne reviennent plus	βaβafire βatachifuluka

Aspects contrastifs

En français, l'expression du nombre (singulier pluriel) se fait par flexion tandis que qu'en chitembo le nombre varie en fonction de la classe de l'antécédent ou du préfixe verbal relatif à la place du nom représenté par le démonstratif.

Qu'à cela ne tienne sous ce rapport le Mutembo n'éprouve pas des difficultés dans l'apprentissage du français.

C) Les adjectifs et pronoms possessifs

a. Adjectifs possessifs

En français

Le déterminant possessif varie en fonction de la personne qui possède et de l'objet possédé (MAUFFREY, 1990 :140).

Ainsi on distingue :

Possesseur Objet Possédé		Singulier			Pluriel		
		1 ^{ère} pers.	2 ^e pers.	3 ^e pers.	1 ^e pers.	2 ^e pers.	3 ^e pers.
Singulier	Masculin	Mon	Ton	Son	Notre	Votre	Leur
	Féminin	Ma-Mon	Ta-Ton	Sa-Son	Notre	Votre	Leur
Pluriel		Mes	Tes	Ses	Nos	Vos	Leurs

Exemples :

-Mon enfant donne au pluriel mes enfants

-Ma voiture devient mes voitures

-Ton pneu devient au pluriel tes pneus

-Leur enfant donne au pluriel leurs enfants

-Je regarde sa jambe devient ils regardent leurs jambes ou il regarde ses jambes

-Voici ma copie donne soit voici mes copies soit voici nos copies au pluriel.

En Chitembo

En Chitembo, le possessif est une forme qui se compose d'un préfixe pronominal qui commande l'accord et un thème possessif. Le préfixe pronominal se rapporte à l'objet ou à la personne possédée tandis que le thème se rapporte au possesseur ; d'où la formule

PP+Thème possessif

Il existe six thèmes possessifs en Chitembo :

-ani(classe du singulier) qui se rapporte au possesseur de la première personne du singulier.

-ao (singulier) se rapportant au possesseur de la seconde personne du singulier

-aye (singulier) au possesseur de la troisième personne du singulier

-etu se rapportant au possesseur de la première personne du pluriel.

-enyu se rapportant au possesseur de la deuxième personne du pluriel.

-aβo (classe du pluriel) se rapportant au possesseur de la 3^e personne du pluriel

En effet, il ya appariement des classes en exprimant le nombre avec les déterminants possessifs, c'est-à-dire le singulier s'apparie avec le pluriel.

Exemples

-emwaná wání °u-ani, u=PPcl1 se rapporte à mwáná

-eβaná βání ou βétu °βa-aní,βe-étu

-efandiri yani qui donne au pluriel

-efandiri Sáni ou efandiri Sétu °Si-étu

-epiné (yáo devient au pluriel emapiné máo ou emapiné ményú °ma-ényú.

-Emwána waβó donne au pluriel eβaná βaβó

-Echihando chaye °ci-áyé devient au pluriel

-Eβihandó βyayé ou eβihando βyáβó °bi-aβó

Considérations contrastives

En français, le nombre (singulier-pluriel) de l'adjectif possessif est marqué par un suffixe flexionnel. Par contre, en Chitembo, l'expression du nombre du déterminant possessif se lit à travers le préfixe pronominal en rapport avec le nom qu'il accompagne.

b. Pronoms possessifs

En français

Les pronoms possessifs sont formés à l'aide de l'article défini et d'un adjectif possessif. Ils assument les fonctions des noms qu'ils remplacent. (DUBOIS, 2004, p65)

Mauffrey (1990 :170), quant à lui, précise que le pronom possessif varie en personne avec le possesseur, en nombre avec l'objet possédé. Le changement du singulier au pluriel se fait par flexion.

Exemples

- Voici mon verre, où est le tien ? : Singulier
- Voici mes verres, où sont les tiens : pluriel
- Je te laisse mes clés, où sont les tiennes : pluriel
- Prêtes-lui votre dictionnaire et moi je lui prête le mien : singulier
- Il a donné son adresse et a noté la leur
- Ce retard ne change rien à vos projets, mais il modifie les nôtres
- Ton stylo est plein, le mien est épuisé et le sien est perdu.
- Ils n'ont pas encore reçu leurs billets, vous, vous avez déjà les vôtres ?
- Nous avons déjà trouvé nos cartes, avez-vous déjà les vôtres ?
- Mon enfant est présent, le leur est absent
- Ta chemise est blanche , la mienne est bleue

En Chitembo

En Chitembo, l'expression du nombre en rapport avec les pronoms démonstratifs s'opère suivant la formule :

PP+ Thème possessif

Exemples

- Lolá kwéno ngumbú yaní, ne' yao ngairí ? Singulier
- Lola kwésine ngumbu Sani ne' Sao ngaisiri ? Pluriel
- eliβúkú lili lyání : ce cahier est le mien
- emaβukú malimanyi : ces cahiers sont les miens
- oyumutáβaná aliwétu : ce garçon est le nôtre
- aβáβátáβaná βaliβétu : ces garçons sont les nôtres

Ekalamú kao kēhwíré ekáni kaweré ne' kaye kaéríré : Ton stylo est plein, le mien est épuisé et le sien est perdu.

Considérations contrastives

Il ressort de ce qui précède qu'en marquant le nombre du pronom possessif, le français opère par flexion tandis que le Chitembo procède par le système de classes, c'est-à-dire l'expression du nombre se lit à travers le préfixe en rapport avec le nom que le pronom remplace.

III.3. EXPRESSION DU GENRE

Le genre est une propriété qu'ont les noms de désigner le caractère d'une chose. Elle permet de ranger les êtres et les objets en deux ou trois classes selon un critère variable :

Ce qui est humain et ce qui ne l'est pas, ce qui est animé et ce qui ne l'est pas, ce qui est masculin, féminin et ce qui est neutre. En pratique, le genre s'étend souvent à tous les mots qui se rapportent au même substantif : l'article, l'adjectif, le verbe (M.F.PHELIZON, 1975 :93-94)

a. En français

D'après MAUFFREY (1990 : 132), les noms français se repartissent en noms masculins et en noms féminins.

-De nombreux noms présentant le trait « animé » changent de genre en fonction du sexe (genre naturel). Ils peuvent alors avoir des formes différentes :

Exemples :-un garçon/une fille

- Un bélier/une brebis

-Certains noms présentant le trait « animé » et tous les noms présentant le trait « inanimé » ont un genre unique fixe par l'usage.

Exemples :-une Sauterelle mâle ou femelle

-un criquet mâle ou femelle

-un sac – une valise

-un chemin – une route

-L'adjectif n'a pas de genre propre, il prend le genre du nom qu'il détermine.

Exemples :-un sac lourd

-une valise lourde

-Quelques homonymes ne se distinguent que par le genre

Exemples

- un voile/ une voile

-Un livre/ une livre

Relayant les propos ci-haut, à travers la théorie sur l'expression du genre dans son cours de grammaire contrastive du français et des langues bantu, SAFARI note qu'en linguistique on sous-entend une catégorie grammaticale fondée sur la distinction naturelle, de sexe (sur le genre naturel) aussi une distinction conventionnelle (masculin- féminin)

Il poursuit qu'en français les deux genres coexistent, c'est- à- dire le genre naturel et le genre grammatical.

Le genre naturel suppose l'opposition, par exemple entre :

-mâle-femelle tel qu'homme-femme,

Père-mère, oncle-tante, chien- chienne,

Petit- petite, etc.

Le genre grammatical sous-entend l'appartenance conventionnelle au masculin ou au féminin de tel mot ou tel autre.

Exemples :

- un cadeau
- une oasis
- une corde
- une souris

En français, dans le genre naturel, la distinction se fait soit grâce à la flexion nominale (morphème) [e] du féminin soit à un lexème autre.

Exemples :

- Nominal devient nominale au féminin
- féminin donne féminine
- Petit donne petite au féminin
 - Avocat devient avocate
 - Poli devient polie au féminin
 - Supérieur devient supérieure

b. En Chitembo

En Chitembo, nous n'observons que le genre naturel

Exemples

- Mulúmé (homme) devient mukási (femme) au féminin
- Malúmé (oncle) du masculin donne au féminin mashéngé (tante)
- Chikólyá (bouc) devient au féminin mulango (chèvre)
- Hongólé (coq) donne au féminin βusiókó (poule)
- musáná (garçon) devient munyééré (fille) au féminin
- Tátá (père ou papa) devient málí (mère / maman)
- Chimásé (toreau) devient sháshi (vache)

Notons également qu'en Chitembo, le féminin naturel peut être exprimé par l'ajout au nom générique d'un mot déterminant le sexe.

Exemples

- Muhúmbalumé(veuf) devient Muhumbákási (veuve)
- Mwámi donne au féminin mwámikási (reine)
- Mbwá (chien) donne au féminin mbwakási (chienne)
- Mutwá (pygmée) donne au féminin Mutwákási (femme pygmée)

Aspects contrastifs

Le français atteste les genres masculin et féminin.

On ajoute pour certains mots le morphème « e » à la forme masculine pour obtenir le féminin. Il atteste également les genres grammatical et naturel dans son système.

Le Chitembo, par contre n'atteste que le genre naturel où le féminin est rendu soit par un autre lexème, soit par l'ajout au nom générique d'un mot déterminant le sexe.

Le Mutembo se bute à un problème dans son apprentissage du français car sa langue n'atteste pas la distinction masculin-féminin dans les formes pronominales.

De ce fait, il a des difficultés à utiliser convenablement les pronoms en rapport avec le nombre et les genres des mots remplacés. Ainsi, il met parfois le singulier à la place du pluriel et parfois tout se met au masculin.

Il en est de même pour la distinction des déterminants car son système n'atteste qu'une seule forme qu'est l'augment « e ».

III.4. EXPRESSION DU TEMPS

Morphologiquement, le verbe est un mot variable qui se conjugue, c'est-à-dire qui est associé à plusieurs catégories morphologiques (Riegel, 2009,434). Il reçoit les marques spécifiques (les désinences) correspondant, sur le plan de la signification, au nombre, à la personne, au temps et au mode (qui peuvent également déterminer les variations du radical).

En français

Dans les formes verbales conjuguées du français, le temps est marqué grâce à des suffixes flexionnels, c'est-à-dire par des terminaisons.

Au présent de l'indicatif

/ø/ : -Les enfants chantent ° chan-ø-ent

-Je cours °cour-ø-e

-Nous aimons ° aim-ø-ons

A l'imparfait de l'indicatif

/-i-/ :-Ils chantaient °chant-i-ent

-Nous pouvions °pouv-i-ons

Au futur simple

/-r-/ **je** chanterai ° chant-r-e

Je finirai ° fin-r-e

Je mangerai °mang-r-e

Nous finirons ° fin-r-ons

Ils finiront ° fin-r-ont

En chitembo

En chitembo, l'expression du temps dans la forme verbale est marqué par deux éléments, soit le formatif, soit le ton

a.le formatif

Il s'agit d'un morphème qui indique le mode et le temps de conjugaison dans une forme verbale du chitembo

Exemples

Au présent de l'indicatif

- Naendá °ni-a-end-a je pars
- Natéká °Ni-a- ték-a : Je prépare
- Twaínga °Tu- a-ing-a : Nous cultivons
- Naliβítá °Ni-a-liβit-a : Je cours
- walyá °u-a-li-a : Tu manges
- mwáonjirá °mu-a- onjir-a : vous dormez
- Atémá °a-a-tém-a : Il fauche
- βatétá °βa-a- tét-a : Ils parlent

Le formatif du présent est contracté au préfixe verbal c'est le morphème -a-

Au futur simple

Le formatif du futur simple c'est le morphème –nga-

- Ningáenda °Ni-ngá-end-a : Je partirai
- Ningátéka °Ni-ngá-ték-a :Je préparerai
- Tungainga °Tu-ngá-ing-a : Nous cultiverons
- Ungaliβítá °u-ngá-liβit-a : Tu courras

Au futur antérieur

Le formatif c'est morphème –ka-

Exemples

- Nika [yá °Ni—ká- [i-a : J' aurai mangé
- Tuka [yá °Tu-ká- [i-a : Nous aurons mangé
- Bakatámá °βa-ká-tám-a : Ils seront fatigués

b. Le ton

Le ton est un élément distinctif du temps dans les formes verbales du Chitembo, grâce au ton on peut distinguer :

-Le passé récent du passé lointain :

Ex : Natétáá °Ni-a-tét-á-a : J'ai/J'avais parlé

Natetàà °Ni-a-tét-à-a : Je parlais

Natètírè °Ni-a-tèt-ìr-é : Je viens de parler

Natètìrè °Ni-a-tèt-ìr-è : J'ai déjà parlé

Watémáá °u-a-tém-á-a : Tu avais fauché

Watèmàà °u-a-tèm-à-a : Tu fauchas

-Le futur du conditionnel

Exemples :

-Nikátéma : Je faucherai

-Nikàtema ningáinga : Si je fauche je cultiverai

-Ukátétá : Tu parleras

-Ukàteta ungáfa : Si tu parles tu mourras.

Aspects Contrastifs

En français, le temps de la forme verbale est marqué par un suffixe flexionnel (une désinence) ; tandis qu'en Chitembo, le temps est marqué soit des formatifs tels que les morphèmes –a- au présent, les –nga- et –ka- au futur ainsi que le ton.

Cette différence crée des difficultés à un Mutembo qui apprend le français car il n'ya aucun élément de transfert, tout est à apprendre.

III.5. LA DÉRIVATION

La dérivation est la formation d'une unité lexicale par adjonction ou substitution d'affixes. Les unités lexicales ainsi formées sont appelées « dérivées » (J. LEROT, 1993 :343).

Par dérivation affixale, un mot dérivé est formé par l'adjonction d'un ou plusieurs affixes (préfixes ou suffixes) soudés à un morphème lexical appelé base (ou radical, bien que ce terme soit souvent réservé aux bases suivies d'une désinence).

La suffixation se fait à partir de base généralement nominales, verbales et adjectivales, c'est –a- dire la suffixation produit des noms, des verbes, des adjectifs et des adverbes (Riegel, 2009, p901)

III.5.1. DÉRIVATION NOMINALE

a. En français

En français, des noms peuvent être formés à partir :

-Des verbes, ici, la dérivation se fait par suffixation

Exemples

-Cultiver donne le nom cultivateur

-Opérer donne les noms opérateur et opération

-Semer donne les noms semeur et semence.

Des adjectifs : ce sont des désadjectivaux obtenus par suffixation

Exemples :

-Gentil donne le nom gentillesse

-Malin donne le nom malignité

-Bon donne la bonté

Des noms : toujours par suffixation pour exprimer soit l'augmentatif (mélioratif et péjoratif), soit le diminutif

Exemples :

- Docteur donne Doctorat

- Femme donne femmelette

- Porte donne portail, portière, portier

- Gouverneur donne gouvernorat

- Chauffeur donne Chauffard

- Vieux donne vieillot.

Par conversion (transfert, transcatégorisation ou dérivation impropre), peuvent devenir des noms :

- **Des pronoms**

Ex :

-moi-le moi

-rien-un rien

- **Des adjectifs**

Ex :

- Rouge –le rouge

- Malin – le malin

- Rapide donne un rapide, une rapidité
-
- **Des verbes à l'infinitif ou des participes**

Ex :

- boire donne le boire
- manger donne le manger
- militant donne le militant
- assiégés donne des assiégés

- Des prépositions

Exemples

- pour donne le pour
- devant donne le devant
- Contre donne le contre

- Des adverbes

Ex :

- comment donne le comment
- pourquoi donne le pourquoi
- Dessus donne le dessus

Par la délocution des énoncés peuvent devenir des noms :

Ex : -va-et- vient donne des va -et –vient

-m'as-tu-vu donne faire le m'as-tu-vu

-Qu'en dira-t-on donne le qu'en-dira-t-on.

Par composition ou par polysynthèse, on peut obtenir des noms soudés, comme dans les exemples ci-après :

Cas (formule)	En français	Exemples en Chitembo
Nom+nom	Timbre-poste Chou-fleur	Musháala-Mbutó Chikére-Kére Kaβonjo-βonjo Kaútu-utu Chiβulu-βulu
Verbe+nom	Garde-bœufs Porte-plume Cache-sexe Garde-pêche Porte-bagage	βukúmba-nviri mu èra-máalá chitámba-mbuwa chisimyà-mu iro musimba-βuuté kashanda-ndéko

b)En Chitembo

En plus du cas de la polysynthèse ci-haut évoqué dans le tableau, le Chitembo connaît également des dénominatifs des désadjectifs et des déverbatifs.

Noms dérivés de verbes

Ce sont des déverbatifs qui sont obtenus en ajoutant un préfixe approprié au radical du verbe.

Les noms ainsi formés entrent soit dans les classes 1/2 soit dans les classes des diminutifs ou de l'augmentatif ka-/tu- et lu- et même dans la classe 14. Les types de noms formés sont pour la plupart des noms d'actions et de qualité de celui qui exerce l'action.

Exemples

Verbes	Radicaux verbaux	Noms dérivés
-Kutéká	-ték- donne	soit mutéki qui prépare soit chitéki qui aime préparer Soit étéka action de préparer Soit βutéki façon de préparer Soit βutékéro cuisine
-Kuinga	-ing- donne	soit mwingi ou mwinzi Soit βuinzi

			Soit káingi
-Kuloβá	- loβ -	donne	soit muloβi
			Soit chiloβi
			soit βuloβi
-Kutémá	-tém-	donne	soit mutémi
			soit chitémi
			soit βutémi
			soit βutéme

Noms dérivés d'adjectifs

Cette dérivation se fait à l'aide de préfixe βu- de la classe 14 en chitembo les noms ainsi formés désignent des facultés , des défauts , des qualités ,l' état d être

Exemples

PPcl14		Thème adjectival		Noms dérivés=PPcl14 et TA
Bu-	plus	-lonvu	donne	βulonvu gentillesse
Bu-	plus	-(embe	donne	βu(embe simplicité
Bu-	plus	-βi	donne	βuβi méchanceté
Bu-	plus	-(e	donne	βu(e longueur
Bu-	plus	-βuyá	donne	βuβuyá bonté
Bu-	plus	-néné	donne	βunéné grosseur
Bu-	plus	-uma	donne	βuuma unité
Bu-	plus	-komé	donne	βukomé beauté

Noms dérivés des autres noms

En chitembo, les thèmes nominaux appartenant à une classe déterminée peuvent entrer dans d'autres classes dans lesquelles ils reçoivent une signification supplémentaire, soit de petitesse, soit de grandeur ou d'abstraction. Ces dérivés s'obtiennent en remplaçant le PN primaire par le PN secondaire.

La tendance générale pour la formation du diminutif et de l'augmentatif en chitembo est d'utiliser respectivement les préfixes ka-/tu- de classes 12/13 et ci-/lu- de classes 7/11.

Exemples

Noms	Dérivés	
	Diminutifs	Augmentatifs
Mbené chèvre	Káené	Chiené/luéné
Mwáná enfant	Káná	Chaná/lwaná
Mukási femme	Kakási	Chikási/lukási
Mulumé homme	Kalumé	Chilumé/lulumé
Nyumbá maison	Kanyumbá	Chinyumbá/lunyumbá
ngokÓ poule	kaokÓ	chiokÓ/luokÓ
ra iyÓ radio	kara iyÓ	chira iyÓ/lura iyÓ
mutaβáná jeune garçon	katáβáná	chitáβáná

En plus du changement de préfixe, on observe également le dédoublement du thème nominal pour un nom qui exprime le sens péjoratif.

Pour le Mutembo, -mukási donne chikásikási

-mbené donne chienéné

-mungumwá donnera chingumwángumwá

Notons que pour des noms abstraits le Mutembo procède à l'aide du préfixe de la classe 14 "le préfixe βu-"

Exemples

Noms	abstrait	PNcl14 et TN.	
-Mwaná	βwaná	βu-aná	enfance
-moló	βwoló	βu-oló	paix/quiétude
-mungumwá	βungumwá	βu-ngumwá	vieillesse
-fundí	βufundi	βu-fundi	artisanat
-mwàmi	βwàmi	βu-ami	royauté
-βonjó	βonjó	βu-onjó	pitié

Considérations contrastives

Il ressort de cette description que le français et le chitembo connaissent des dérivations dénomminative, déverbativité et déadjectivale :elles se font soit par suffixation soit par préfixation soit par conversion ou par composition .le chitembo qui n'atteste pas la conversion ou transcatégorisation connaît à son tour le système de classes pour la plupart de cas dans son système de dérivation.

Si en français, on ajoute des suffixes appropriés à la racine d'un nom pour marquer la dépréciation et ainsi pour former les diminutifs, en chitembo par contre, on change le préfixe et on dédouble le thème nominal pour exprimer le sens dépréciatif, les diminutifs sont quant à eux, obtenus à l'aide du préfixe ka-de classe 12

III.6. LA DÉRIVATION VERBALE

Des verbes peuvent être formés

En français

A . A l'aide de suffixes

-à partir de noms

Exemples -clou donne clouer

-fleur donne fleurir

-instrument donne instrumentaliser

B.A l'aide des préfixes

-à partir des noms

Exemples -terre donne atterrir

-mer donne amerrir

-a partir d'adjectifs, à l'aide des suffixes ayant les sens "de rendre"...

Exemples

Adjectifs		dérivés	rendre
Pur	donne	purifier	rendre pur
Banal	donne	banaliser	rendre banal
Blanc	donne	blanchir	rendre blanc
Mûr	donne	mûrir	rendre mûr
Réel	donne	réaliser	rendre réel

L'on peut trouver un verbe à partir d'un autre verbe par des suffixes avec les sens diminutif ou péjoratif.

Exemples -rêver donne rêvasser

-vivre donne vivoter

-voler donne voleter

-crier donne criailier

Par préfixation, on obtient des verbes à partir des autres verbes

Exemples -juger donne méjuger

-unir donne désunir

-faire donne refaire ou défaire

-lire donne relire

-voir donne revoir

En chitembo

En chitembo, il existe deux catégories de formes verbales notamment celles obtenues partir des adjectifs et celles à partir des verbes.

a. Verbes dérivés des adjectifs

Les verbes dérivés des adjectifs sont obtenus en plaçant un suffixe après le thème et également le préfixe de l'infinitif avant le thème adjectival. Bref, on opère par préfixation ou par suffixation

Exemples

PVcl15	Thème		verbe dérivé
-ku-	-komá	donne	kukoma
-ku -	-βi	donne	kuβiya
-ku-	-lonvu	donne	kulonvuwa
-ku-	- é	donne	ku eya
-ku -	-ofu	donne	kwofuya
-ku-	-néné	donne	kunénéya
-ku-	atá	donne	kwatáma
-ku-	ká i	donne	kuka iya

b. verbes dérivés d'autres verbes

La formation des verbes dérivés des autres verbes, en chitembo, est plus fréquente que la dérivation à partir des adjectifs .elle se fait de deux manières différentes.

En ajoutant un suffixe au radical on peut obtenir notamment un verbe au sens ;

-passif

Exemples –kutémá donne kutémwa °ku-tem-u-a

-kutéká donne kutékwa °ku-tek-u-a

-kwinga donne kwingwa °ku-ing-u-a

-causatif

Exemples –kutéma donne kutémesa °ku-tem-is-a

-kuteka donne kutekésa °ku-tek-is-a

-kwinga donne kwingisa °ku-ing-is-a

-applicatif

Exemples -kutéma donne kutémera ° ku-tem-ir-a

-kuβutá donne kuβutirá ° ku-kuβ-ir-a

-kwinga donne kwingira ° ku-ing-ir-a

-Le réfléchi

Exemples kutema donne kuchitemera

Kuteka donne kuchitekera

Kwinga donne kuchiingira

Le chitembo atteste également le dédoublement du radical et sa finale [thème verbal] pour marquer une nuance dépréciative ou péjorative.

Exemples -kwinga donne kwingainga

-kutima donne kutimatima

-kutéma donne kutématéma

-kutéka donne kutékatéka

Considérations contrastives

La dérivation verbale s'opère par suffixation et par préfixation en français à partir d'un nom, d'un adjectif et à partir des autres verbes. De même, en chitembo la dérivation verbale peut se faire par affixation, mais il n'atteste que deux cas à savoir à l'aide des adjectifs et à l'aide des autres verbes.

S'agissant de certains verbes dérivés des adjectifs, le français atteste des suffixes factitifs ayant un sens de rendre,,, alors qu'en chitembo,

les verbes dérivés des adjectifs sont obtenus en plaçant un préfixe de l'infinitif avant et un suffixe après le thème adjectival. Quant aux verbes dérivés des autres verbes, le français les l'obtient à l'aide de suffixes ayant le sens diminutif ou péjoratif tandis qu'en chitembo ,la formation des verbes à partir d'autres verbes se fait soit par ajout d'un suffixe approprié au radical verbal pour obtenir un verbe au sens passif, causatif, applicatif, réfléchi, soit le dédoublement du thème verbal pour marquer le sens péjoratif.

CONCLUSION PARTIELLE

Ce troisième chapitre a présenté le contraste entre la morphologie du français et celle du chitembo.

Nous y avons décrit les caractéristiques générales de la morphologie de ces deux langues, nous les avons comparées au point de vue de l'expression du nombre en rapport avec les noms, les verbes, les pronoms personnels-possessifs-démonstratifs et en rapport avec les déterminants possessifs ;

A travers le même chapitre, nous avons épinglé l'expression du genre celle du temps et en fin les dérivations nominale et verbale en cernant les particularités de chacune des langues en étude.

Il ressort de notre analyse que dans la plupart de cas, le français recourt à la flexion alors que le chitembo procède par le système de classes, l'agglutination et l'emploi de tons.

Aussi, avons-nous constaté que les particularités observées en français sont sources des difficultés, plusieurs éléments paraissent nouveaux et rendent fastidieux l'apprentissage du français par certains sujets Batembo.

CHAP. IV. DE LA SYNTAXE

Ce chapitre va examiner et décrire la phrase simple avec toutes les modifications qu'elle peut subir en prenant comme point de départ la phrase assertive ou déclarative et finir par la phrase emphatique.

Il sera question de présenter la structure de la phrase française et la comparer avec celle du chitembo tout en cherchant, les particularités de chacune de langues en vue de prédire les difficultés qu'en découleront pour un Mutembo apprenant le français.

Rappelons que la syntaxe décrit la façon dont les mots se combinent pour former des groupes de mots et des phrases. Ainsi la première tâche de la syntaxe consiste-elle à mettre en évidence les principes selon lesquels les expressions complexes (phrases et syntagmes) se décomposent récursivement en éléments plus simples (Riegel, 2009, P 39).

IV.1. LA PHRASE SIMPLE

La phrase simple se définit comme un « énoncé » dont les constituants doivent assumer une fonction et qui, dans la parole, doit être accompagné d'une intonation (Mukash, 2004 : 59).

IV.1.1 La phrase assertive ou déclarative

La phrase assertive est une phrase non marquée. Il s'agit d'un acte de langage primaire par lequel un locuteur constate un état de fait et présentant son énoncé comme vrai, quelle que soit en fait son adéquation avec la réalité (Mukash, 2004, p 60).

En français comme en Chitembo, la phrase assertive énonce, une information, exprime un jugement, expose des faits, vrais, faux ou supposés. Elle peut être affirmative ou négative.

Exemples :

a) En français :

- Le nuage n'est pas loin.
- La maman est partie
- Papa mange des bananes.
- Je ne te l'amènerai pas.
- Nous viendrons te voir là.
- Ma tante est venue
- Le chien se trouve dans la maison
- Nous ne te le dirons jamais
- Il ne te le fera pas parvenir là-bas

b) En Chitembo

Ces mêmes phrases peuvent se traduire en Chitembo de la manière suivante :

- Echitúnda Chita ía íé : le nuage n'est pas loin
- Ma íi aéndiré : Maman est partie
- Tatá a íyá mbuyá : papa mange des bananes
- Ndaku íetéchécho : je ne te l'amènerai pas.
- Mashengé aikiré : Ma tante / la tante est venue
- Engúndá irimwányumba : le chien se trouve dans la maison
- Tutákuβuré chiro néumá : Nous ne te le dirons jamais
- Atakuléchécho eyó : il ne te l'amènera pas là-bas.

Aspects Contrastifs

En français, l'accord, au niveau de la phrase assertive, se fait par flexion tandis qu'en chitembo, l'accord de toute la phrase est commandé par le PN du sujet de la phrase. Il s'observe également une polysynthèse en chitembo, source de difficultés lorsqu'il s'agit d'une dictée française car le Mutembo aura tendance à relier tous les éléments au lieu de les séparer.

Lorsque le sujet est un nom, celui-ci est chaque fois repris par le préfixe verbal correspondant. Ainsi, le Mutembo apprenant le français répète le nom , représenté

par le P.V dans son système en le substituant par un pronom personnel même sans marquer l'emphase.

Ainsi, il dira :

- Ma tante elle est arrivée
- Le chien il aboie
- L'oncle il parle.

IV.1.2 La phrase passive

Une phrase passive est celle où le sujet subit l'action exprimée par le verbe.

Exemples :

En français :

Voix active : le professeur frappe l'élève

Voix passive : l'élève est frappé par le professeur

Voix active : le congolais a chassé le malien

Voix passive : le malien a été chassé par le congolais

Voix active : on t'informe demain

Voix passive : tu seras informé demain

Voix active : on égorge une chèvre

Tf : une chèvre est égorgée

Voix activé : les garçons battent les vieux

Tf : les vieux sont battus par les garçons

Voix active ; le père aime son enfant

Tf : l'enfant est aimé de son père.

En Chitembo, ces mêmes phrases se comportent de la manière suivante :

Voix active : emwálimú ahutá emwána funzi,

Tfv.p : emwanáfunzi ahutirwe na mwálimú

Voix active : emukóngomani ênzisé emumaliyé

Tfv.p emumaliyé ênziswe ne'mukongomani,

Voix active : βangá kuβurá mumachéra

TfV.P : ungaβurwá mumachéra.

Voix active : βaténdá mbené

TfV.p : embené yaténdwá

Voix active : eβatáβanáβapundáβangúmwá

Tf : βangúmwá βupundwa ne βatabána

Voix active : Malumé alya βiryó

Tf : eβiryó βyaliβwá na malumé.

Considérations contrastives

Bien, qu'elles soient de nature différentes, la langue française et le Chitembo attestent des phrases passives.

En français, la passivation passe par une transformation syntaxique qui inclut :

- La transformation du syntagme nominal pris comme COD en syntagme nominal qui joue le rôle du sujet, de même qu'en Chitembo,
- Si en français, il ya intervention de l'auxiliaire être suivi du participe passé du verbe du départ ceci n'est pas le cas en Chitembo,
- En français, intervient la préposition « par » dans la forme passive en chitembo par contre c'est soit les prépositions "na ou ne" qui interviennent. Il se note néanmoins qu'en plus de ce qui précède, le Chitembo atteste des

suffixes appropriés tel que –u- pour la plupart des verbes dans la transformation passive.

IV.1.3. La phrase négative

Une phrase est à la forme négative quand l'émetteur nie le contenu de l'information. Une négation comporte une valeur sémantique, opposée à l'affirmation. (F. SCULFORT, 1996 : 45).

La phrase négative comprend généralement une modalité qui traduit le refus par le locuteur de la prise en charge de la valeur de vérité du contenu propositionnel. La modalité porteuse de vérité du contenu propositionnel. La Modalité porteuse de la négation peut être un morphème simple ou discontinu, attaché ou non.

Il peut s'agir d'un élément externe à même de nier un terme aussi bien verbal que non verbal.

Il peut également être un verbe auxiliaire autonome associé à un verbe centre.

En français

Les phrases verbales déclaratives, interrogatives, impératives et exclamatives peuvent devenir négatives par l'addition de la locution adverbiale ne... pas (ne... point, plus, jamais, guère, que, etc.).

La locution encadre le verbe à la forme simple, et l'auxiliaire seul aux temps composés.

Exemples

- L'orange ne durera pas.
- L'orange n'a pas duré.

Lorsque la négation ne porte pas seulement sur le verbe, le français dispose de deux possibilités de négation qui n'ont pas le même sens.

Exemples.

Affirmation	Négation 1	Négation 2
Le vent souffle toujours	Le vent ne souffle jamais	Le vent ne souffle pas toujours.
Le vent souffle encore	Le vent ne souffle plus	Le vent ne souffle pas encore
Le vent soufflet fort	Le vent ne souffle guère	Le vent ne le souffle pas fort
Le vent a tout balayé	Le vent n'a rien balayé	Le vent n'a pas balayé tout
Le vent a brisé toutes les fleurs	Le vent n'a brisé aucune fleur	Le vent n'a pas brisé toutes les fleurs
Tout le monde aime le vent	Personne n'aime le vent	Tout le monde n'aime pas le vent

(cf cohen et al, 1990 : 58)

La particule « ne » peut se combiner avec un pronom ou un adjectif indéfini :

Ex : - aucun souffle n'agite les ailes du moulin

- Je n'ai vu personne

Notons également que la restriction est une négation qui ne porte pas sur toute la phrase, elle oppose un élément qui est nié à une autre qui, n'est pas nié.

Exemples : - le vent n'a brisé que les maïs

Tf1- le vent n'a rien brisé, mais il a brisé les maïs

Tf2 – le vent n'a rien brisé, sauf les maïs

Il se note également que lorsque la phrase est négative, les éléments Coordonnés ne le sont pas par et, mais par « ni »

Exemples : - je n'ai mangé ni l'avocat ni le manioc

- La pluie n'a pas détruit les maisons ni les champs.

- Le voleur n'a ni cassé la fenêtre ni la porte.

Il existe la négation totale et la négation partielle. Lorsque la négation est totale c'est-à-dire qu'elle porte sur la phrase entière, le « ne » se combine avec « pas » ou « point » (J.PRUVOST et al, 1990 : 45-46).

Exemples

- Elle n'est pas rentrée,
- Kachanga n'a point mangé

Lorsque la négation est partielle, c'est-à-dire qu'elle porte sur une partie de la phrase, « ne » se combine avec : des indéfinis « aucun, nul, personne, rien)

Exemples : - personne n'est venu

- Il n'a rien compris

Adverbes :

- Il ne lit jamais
- Elle ne vient à aucun moment
- On ne la voit nulle part.

En Chitembo

En chitembo, une phrase négative peut consister à nier le prédicat verbal, la négation est rendue par le morphème – ta- en association éventuelle avec des modalités de négation.

Voici des exemples dans le tableau ci-après :

Français	Chitembo
L'orage ne durera pas	echi úsi chita(éamé/ chitaeramé
Le vent ne souffle pas toujours	ekáusi Kataite esikusoshi
Le vent ne souffle pas encore	ekaúsi katásáitá
Aucun souffle n'agite le maïs	Kuta(ikaúsi kakatengányá erondó
Je n'ai vu personne	Ndaloliré ku mundu
Le vent n'a rien brisé	Ekaúsi katêchiré kandu
Le vent n'a brisé que le maïs	Ekaúsi kêchire erondo (yeiné
Je n'ai mangé que de la viande	Nyama ináanaliré
Il ne pleut jamais ici	Kutatówá nvula (chiro ne' uma)kuno
Le voleur n'a cassé ni la fenêtre ni la porte	Emuisi atêchire etirisha, atêchire ne' luisi.
Personne n'est venu	Kutá múndu waikiré
On ne la voit nulle part	Batamulolako Chiro ne' fasi
Il ne vient à aucun moment	Ataika Chiro n'échishangi
Je n'ai pas encore mangé	Ndasákulyá
Je ne mangerai plus	Ndakáchi(yé
Je ne mange pas non plus	Ndanáchi(yá

En Chitembo, la négation peut également être rendue par un verbe auxiliaire, autonome, comme dans les exemples ci-après

- Ekutalyá / ekutinda ku(yá : ne pas manger / refuser de manger
- Ekutátétá / ekutindá kutetá : ne pas parler / refuser de parler
- Ekutêmbálá / ekutinda kwembálá : ne pas s'habiller
- Ekutatéká / ekutindá kuteká :ne pas préparerou refuser de préparer.

Le chitembo atteste aussi la restriction dans la forme négative.

Ex : - kalimá kunana(iré : je n'ai mangé que l'arachide ,

- Nda(yiré Kandu si ßundú koshiko : je n'ai rien mangé ,sauf le fougou.
- Ekáusi kêchire erondo yeine : le vent n'a brisé que seul le maïs

Considérations contrastives

Le français et le Chitembo attestent des phrases à la forme négative.

En Chitembo, la phrase négative est rendue par le morphème / - ta-/ qui s'associe au verbe qui traduit le refus (la négation) dans la phrase.

En français, les phrases négatives s'obtiennent par l'addition d'une locution adverbiale ou de pronom indéfini aux modalités de négation, les plus exploités sont les formes : ne ... pas, ne ... que, ne... point, ne ... jamais, pas encore, pas toujours, aucun ne, personne + ne, etc.

En Chitembo, la négation peut être également rendue par un verbe auxiliaire tel que « ekutindá » suivi d'un verbe centre à l'infinitif, mais également par un verbe auxiliaire autonome comme « ekutá(yá) ».

Notons que la restriction est aussi attestée en français et en Chitembo, de même que les négations totale et partielle bien que les manières de l'exprimer soient différentes car en français elle est rendue par « ne ... que » n'a rien... sauf, par exemple, et en Chitembo, il ya répétition du morphème – na- on n'utilise la forme si... Koshiko, ou encore le thème – "eine" précédé d'un préfixe approprié.

Cette différence crée des difficultés au Mutembo qui apprend le français car il est obligé de tout apprendre et de s'y adapter.

IV.1.4. La phrase interrogative

Le concept « interrogation » se définit comme un mécanisme linguistique qui consiste à produire une phrase interrogative, celle-ci est formulée pour obtenir un renseignement, une action, pour demander une information (MUKASH, 2004 : 84).

Selon la forme de la question et la réponse attendue, on distingue généralement l'interrogation totale et l'interrogation partielle.

a. L'interrogation totale

En français, l'interrogation totale présente plusieurs formes, selon le registre de la langue utilisée :

Avec inversion dans le registre littéraire :

Exemples : - l'argent sert-il de bon conducteur ?

- L'enfant est-il loin ?
- L'enseignant est-il un bon éducateur ?
- Sont-ils passés par ici ?

Avec est-ce que :

- Est-ce que l'enfant est loin ?
- Est-ce que l'argent sert de bon conducteur ?
- Est-ce qu'ils sont passés par ici ?

Avec intonation (langage ou registre familier) :

- 
- Tu mangés ?
 - Tu pars ?
 - L'enfant est loin ?
 - Tu es libre ?

En Chitembo : en Chitembo, la phrase à l'interrogation totale est marquée par une intonation montante.

Exemples : -  ungá [yá ?

-  Emwán a [ia [é ?
- Baitiré anò ?
- Wa(yá?
- Ungaéndá mangochi ?

 Tu mangeras ?

-  L'enfant est loin ?
- ils sont passés par ici ?
- tu manges ?
- tu pars quand ?

Outre la marque interrogative d'ordre prosodique l'interrogation totale peut être marquée aussi par des morphèmes spécifiques de renforcement au début ou à la fin de la phrase :

Exemples :

- Mbe waloβá ? Est-ce que tu pêches ?
- watutási ? Est- ce que tu piles ?
- Kali wa nêná ?
- Mbeni wa nêná ?
- Ningaenda mbeni ?

Considérations contrastives

Le français et le Chitembo attestent des phrases à l'interrogation totale.

Néanmoins, s'agissant des nuances liées aux registres de langue, en français, la phrase interrogative intonative est traitée de familier alors que dans le langage littéraire la phrase marquée par l'Inversion du sujet est affectée d'une intonation descendante. En chitembo, cependant, on n'atteste pas l'inversion : l'interrogation totale est simplement intonative, c'est pourquoi le Mutembo apprenant le français associe à toute interrogation totale une intonation montante, même à celle qui est renforcée par « est-ce que » ou un autre mot interrogatif.

b. L'interrogation partielle

Celle-ci ne porte que sur une partie de la phrase et appelle une autre réponse que oui (si ou non).

Cette interrogation peut porter sur le sujet ou le complément

En voici quelques exemples :

Porte sur	Exemples en français	Exemples en Chitembo
Le sujet	Qui dansé ? Qui est-ce qui mangé ? Qui prend l'avocat ?	Ndeyásiná ? Ndeyá(yá ? Ndeyatólá afoka ?
Le COD	Que voyez-vous ? Que manges-tu ? Tf1. Tu manges quoi ? Tf2. Qu'est- ce que tu manges ?	Chimusenékó ? Chiwa(yá ? Wa(yáchi ? Chiwa(yá ?
Le COI	À qui envoyez-vous cette banane ?	Ndeiwatuwimirá embuyá ?
L'attribut	Comment est le garçon ? Quel est cet enfant ?	Kutékoyó mutaβanáa [i ? Nde oyu mwáná ?
Les circonstances	Où est tu ? Quand viens-tu ? Pourquoi tu m'aimes ?	Ngáye uu(i ? Mangóchi waiká ? Bushináchi unisimiré ?
La détermination	De quelle femme parles-tu ?	Uye mukási iwáashá ?

Aspects contrastifs

Le français comme le Chitembo attestent des phrases à l'interrogation partielle.

En français littéraire, les pronoms ou les adverbes interrogatifs exprimant une interrogation partielle se placent au début ou en tête de phrase. Dans le style familier, ils se placent à la fin de la phrase.

En chitembo, on ignore l'existence du langage littéraire par ce que le Mutembo apprenant le français n'utilise que le style familier, c'est pourquoi il dira par exemple :

- Tu manges quoi ?
- Tu vas où ?
- Il cherche qui ?
- Tu parles comment ?
- Vous criez pourquoi ?

IV.1.5. la phrase injonctive

Le type de phrase injonctif ou impératif est associé à la gamme des actes directifs. Le locuteur veut agir sur l'interlocuteur pour obtenir de lui un certain comportement. Le locuteur d'une phrase injonctive s'adresse directement à un ou plusieurs interlocuteurs ; la deuxième personne (du singulier ou du pluriel) est donc privilégiée pour l'exprimer. (Riegel, 2009 : 692).

La phrase injonctive exprime un ordre ou, si elle est négative, une interdiction, un conseil, une supposition. L'ordre et la défense sont, susceptibles de degrés (exhortation, recommandation, suggestion, etc.). (Mauffrey, 1990, P55.)

Exemples :

En français :

Pour exprimer l'ordre :

- Soufflet fort
- Soufflez fort
- Frappe, mon bien aimé, sans te lasser
- Ecoutez la chanson bien douce.

Pour exprimer la défense :

- Ne mangez pas
- Ne souffle pas

- Ne frappe pas mon bien aimé,

En chitembo,

Pour exprimer l'ordre :

- (éká : laisse
- Endá : pars
- (yá : manges

Pour exprimer la défense

- uta(ékáe : ne laisse pas
- utáendáe : ne parts pas
- mutá(yáe : ne mangez pas
- utátetáe : Ne parles pas.

Considérations contrastives

En français comme en Chitembo, on atteste de phrase injonctive pour exprimer soit l'ordre soit la défense.

La phrase injonctive française concerne deux personnes (la deuxième du singulier et la deuxième du pluriel).

En chitembo, la phrase se caractérise par l'absence du sujet syntagme nominal, le verbe est dépourvu du préfixe verbal sujet, sauf pour l'expression de la défense. Le chitembo atteste généralement une seule personne (la deuxième du singulier) dans la forme injonctive alors que le français use de deux personnes. C'est pourquoi, le Mutembo apprenant le français utilise abusivement la deuxième personne du pluriel même lorsqu'il s'adresse à une seule personne à la quelle il veut donner un ordre.

Ainsi il dira par exemple :

- Prenez, mangez, venez, criez, en s'adressant à une seule personne alors que cette forme n'est valable que pour plusieurs personnes interlocuteurs).

IV.1.6. La phrase emphatique

La phrase dite emphatique est caractérisée par le mécanisme de l'emphase. Il s'agit de la mise en valeur d'un terme de l'énoncé, terme qui reçoit le poids le plus informatif.

L'emphase peut porter sur une information connue. Elle est appelée « topicalisation », elle peut aussi porter sur une information nouvelle. Elle est appelée « Focalisation » lorsque l'emphase consiste à confirmer, rejeter ou rectifier une information, il s'agit dans ce cas de la « réaction »

Procédés d'emphatisation

Les moyens qui se prêtent mieux à notre analyse, laquelle se situe dans le domaine de la syntaxe sont notamment les moyens phonologiques, syntaxiques, et stylistiques.

IV.1.6.1. Procédés phonologiques d'emphatisation

Au niveau phonologique, le français et le Chitembo recourent à des techniques telles que :

- a. L'accentuation (par un accent d'insistance)

En français

En français, l'accent d'insistance est placé par le locuteur sur le terme qu'il veut mettre en valeur, par contraste avec le reste de la phrase. L'accent d'insistance peut mettre en valeur le sujet, le verbe, le nom – tête du complément d'objet ou le complément du nom :

Exemples : - **Louis Jouvet**_a crée les pièces de Giraudoux,

- L'enfant **a mangé**_des bananes
- Molière a joué **des pièces**_de théâtre
- Jean DUBOIS a crée **Larousse** **grammaire**

b. L'étirement (allongement) vocalique

Exemples : - j'ai mangééé

- Nous dansiions et chantiooons
- Ouiii

En chitembo

Le Chitembo atteste également l'accent d'insistance ainsi que l'allongement vocalique.

Ex1 : - emukási oyú akwiriré

- embéné ina honda
- embené inahónda

Ex2 : - Nikusimiré kusiiiiβú

- Na huhónda βusééééésé
- Namoiré ngááááááchi

IV.1.6.2. Procédés ou moyens syntaxiques

L'emphase peut être marquée aussi par le changement de l'ordre normal des constituants de la phrase. Généralement le terme prééminent occupe la position initiale.

Exemples

En français

- A Bukavu, j'ai beaucoup mangé
- Dimanche prochain, j'irai à l'Eglise
- Cette année, nous terminons le deuxième cycle.

En Chitembo

- (a) ahómiré máfu : il a bu de la boisson alcoolique
- (b) emáfu anamahómiré : de la boisson, il a bu.
- (c) emáfu anamahómirekó : de la boisson, il en a bu.

- emándu twa(iré : les fofous, nous avons mangé.
- Emulumé anasimiré : l'homme, il a aimé.

IV.1.6.3. Quelques procédés Stylistiques d'emphatisation

Il existe une gamme de procédés stylistiques pour la mise en relief d'un terme de l'énoncé. En voici quelques uns.

a) La répétition

Une répétition est la reprise d'un même mot ou groupe de mots. Les répétitions portent différents noms selon la place qu'occupe ce mot repris dans le discours. Il peut s'agir soit d'une anaphore, d'une anadiplose ou autre figure (P.BACRY, 1992, pp-164 166).

Exemples

En français

- Le temps s'en va, le temps s'en va, madame...
- Waterloo ! waterloo ! morne plaine (V.Hugo)
- A cause, à cause d'une femme... (verlaine)
- Congo, pays de misère
- Congo, cœur d'Afrique
- Mourir pour des idées, l'idée est excellente.

En Chitembo

Dans une narration, le Mutembo marque l'amphase en répétant par exemple un verbe.

Exemples : - Nitwaná(yá, nitwaná(yá : Nous avons mangé nous avons mangé.

- Banêmbá, ßanêmba : ils chantèrent, ils chantèrent,
- Mali antindiré, Kutindá atindiré : maman a refusé, refuser elle a refusé.

On peut également mettre en relief le verbe grâce à l'infinitif antéposé :

Exemples : - ekûmvá, andomva, a [ikó atátétá : entendre, il entend mais il ne parle pas.

- ekwingá, eshikwingá : cultiver, il sait cultiver.
- Kutétá kwátétá : parler, c'est qu'il parle seulement.

c. La pronominalisation

La pronominalisation consiste à reprendre une information qui a déjà été donnée (sans employer les mêmes mots) en utilisant certains pronoms (COLLOGNAT, 1996, p200).

Exemples

En français	En Chitembo
<u>Cette fille</u> , je l'aime	<u>emunyéré oyú</u> , ni <u>músimiré</u>
<u>Nous</u> , <u>nous</u> sommes des hommes	<u>tuβano</u> , <u>tu</u> (iβa(ume
<u>Lui</u> , <u>il</u> ne blague pas	<u>yéke</u> , <u>ata</u> kuβamwâ(yó
<u>Toi</u> , <u>tu</u> me regardes	<u>oyo</u> , <u>weke</u> <u>wá</u> nisindérá.
<u>Elle</u> , nous l'admire	<u>Yeke</u> , tu <u>músimiré</u>
<u>La chèvre</u> , <u>elle</u> broute	<u>embène</u> , <u>yeke</u> yakérá
<u>Les enfants</u> , <u>eux</u> sont partis	<u>eβáná</u> , <u>βeke</u> βáendiré
<u>Sa maison</u> , <u>elle</u> est détruite	enyumba yeke ya pomwérwé.

d. Emploi des idéophones et onomatopées

Ces catégories sont employées seules ou en compagnie du prédicat Verbal pour marquer l'emphase du verbe.

Une idéophone est toute articulation sonore, qui représente une idée de manière frappante. Autrement dit, les idéophones imitent le son du phénomène qu'ils cherchent à décrire en vue de rendre vivant et attrayant un récit.

Exemples :

En français

Onomatopées

- La montre du professeur sonne tic-tac-tic-tac.
- Il tombe dans l'eau, plouf.

- Et la grenouille de plonger dans l'eau, plong

En chitembo

En chitembo , les idéophones s'emploient pour mettre en évidence des cris des animaux, des bruits de certains phénomènes et sont introduits par le marqueur de citation « mbu »

Exemples

-kangamba kuna'kumuhuta mbu pyaaa !

-kangamba le frappa « pyaa »

-Mukai kwachitaka nga chihumba mbu nduuu !

-sa femme sur le sol comme un arbre sec :nduu !

-Echikumba nacho mbu hihiri hihiri et le hibou aussi :hihiri

-Ne busu nabo mbu nyau nyau nyau

Et le chat crie aussi nyau nyau nyau

Considérations contrastives

Le français use des onomatopées pour marquer une emphase ; le chitembo par contre, fait appel aux idéophones dans une phrase emphatique en vue de rendre son récit attrayant ou vivant

Si le chitembo emploie le marqueur de citation "mbu" pour introduire un idéophone ; il n'en est pas question pour les onomatopées en français

L'extraction

L'extraction met en œuvre un procédé emphatique qui associe une locution identifiante (notamment c'est...) et une relative pour extraire un constituant de la phrase ce qui permet d'obtenir ainsi une phrase clivée.

Mais on peut aussi relier à cette structure standard une construction homologue ; dite « pseudo-clivée », qui combine en fait l'extraction et le détachement d'un constituant (Riegel, 2009 : 725).

Dans une phrase clivée, un constituant est extrait de la phrase et placé au début de celle-ci, encadré par c'est... qui /que

L'intonation déclarative s'élève progressivement jusqu'au relatif, puis elle descend, une légère pause est possible avant le relatif

En Français	En Chitembo
<p>Formule : c'est... qui/ qui</p> <p>Claire aime le chocolat</p> <p>Tf : c'est claire qui aime le chocolat</p> <ul style="list-style-type: none"> - C'est mwamini <u>qui</u> chante - Ce sont des filles qui chantent - C'est kachanga qui écrit - C'est Chantal que j'aime - C'est l'argent que je préfère - Ce sont les études que nous aimons - C'est moi qui ai commandé ce livre. - C'est à Henri que j'ai donné ce livre - C'est en lisant qu'on de vient liseron 	<p>p.p+ Forme verbale</p> <p>kileré ya <u>simiré</u> eshokolá</p> <p>mwamini <u>yêmbá</u></p> <p>βanyeré βubêmbá</p> <p>kachanga yândiká</p> <p>shandale yinisimiré</p> <p>efaránga sinisimiré</p> <p>emasa(é mutisimiré</p> <p>njôno njina (eβekérá echitábó</p> <p>hari inêrésá a echitáβó</p> <p>mwa kúsóma mwemundu endaβa</p> <p>musómi.</p>

La phrase pseudo-clivée est une structure qui combine l'extraction et le détachement en tête de la phrase. Elle est attestée en français et en chitembo.

En voici des exemples dans le tableau suivant :

En français	En chitembo
<p>Formule : ce que ... c'est</p> <ul style="list-style-type: none"> - Ce que j'ai acheté, c'est une torche - Ce que je veux, c'est qu'elle travaille - Ce que je sais, c'est qu'elle est malade - Ce qu'elle désire, c'est (de) réussir - Celui qui était malade c'est pierre 	<p>p.p cha + forme verbale</p> <p>chána uliré iritóróshi</p> <p>chana hóndá, chiri angakólré</p> <p>chánishi, chiri nia(wéré</p> <p>chánisimire angaaliré</p> <p>olawa(lwalaé ali piyére</p>

Aspects contrastifs

Le français et le Chitembo attestent l'extraction qui donne lieu soit à des phrases clivées ou pseudo-clivées. Ils attestent également la dislocation de la phrase où l'on segmente la phrase, par suite du détachement d'un constituant hors du cadre de la phrase.

Si en français, dans une phrase clivée, un constituant est extrait et encadré par c'est ... que / qui, le « c'est » est placé en tête de la phrase.

Pour le Chitembo, qui atteste également les mêmes types de phrases, le présentatif « c'est » est exprimé par contre par un pré-préfixe ou une pré initiale au milieu de la phrase dite clivée. C'est donc la formule PP + forme verbale.

S'agissant de la phrase pseudo clivée, le français use de la formule « ce que ... c'est » alors que le Chitembo procède par le PP+ forme verbale + pp et la deuxième forme verbale, c'est-à-dire des préfixes associés :

Cha na honda chi waletiré

CONCLUSION PARTIELLE

Ce dernier chapitre de notre étude a présenté la syntaxe contrastive du français et du Chitembo et ce dans le cadre de la phrase assertive ou déclarative, de la phrase passive, de la phrase négative, de l'interrogation, de la phrase injonctive et de la phrase emphatique.

Il s'est agi de décrire la structure des types de phrases ci-haut citées ; les comparer en vue de déceler des ressemblances et des dissemblances ; identifier les particularités syntaxiques du français afin de prédire les difficultés que pourrait rencontrer un Mutembo apprenant le français.

Il ressort de cette étude que d'une manière générale, la syntaxe française est de type flexionnel tandis que celle du Chitembo est plus polysynthétique et est plus affectée par le système de classes. Le Mutembo tend, surtout lors d'une dictée française à rattacher tous les mots de la phrase au lieu de les séparer.

Il se note qu'il ya nombreux éléments du français non attestés en chitembo et par conséquent le Mutembo est obligé d'apprendre et s'adapter aux éléments nouveaux du français. Il se note que le français atteste le style littéraire, familier et autre mais le Mutembo n'atteste que le familier dans son apprentissage du français.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Au terme de cette étude axée essentiellement sur la grammaire contrastive du français et du Chitembo dans ses aspects liés à la phonologie, à la morphologie et à la syntaxe, il importe que nous en dressions le bilan.

Cherchant à déceler les ressemblances et les dissemblances entre le français et le Chitembo pour nous permettre de prédire et décrire la nature des difficultés qui peuvent en découler pour un Mutembo qui apprend le français. Nous nous sommes évertué à vérifier les hypothèses selon lesquelles les traits de ressemblances entre le français et le Chitembo seraient la polysynthèse, l'agglutination, la présence des radicaux de type consonne –voyelle (CV) en grande partie dans leurs structures syllabiques d'une part, le français et le Chitembo attesteraient des consonnes et des voyelles communes et à plusieurs autres niveaux les deux langues attesteraient les éléments communs, ce qui facilitent l'apprentissage du français par un Mutembo, par contre, il se noterait des particularités propres à chacune de ces langues qui seraient sources des difficultés et qui par conséquent engendreraient beaucoup d'erreurs telles que le crible phonologique, la mauvaise intonation, la mauvaise formulation des phrases françaises par un Mutembo qui apprendrait le français, d'autre part.

Pour ce faire, nous nous sommes proposé comme instrument de travail les méthodes analytique et comparative auxquelles nous avons associé la technique documentaire.

S'agissant des résultats obtenus, nous avons, de prime à bord, posé le fondement théorique et méthodologique de notre travail en procédant à la définition des termes clés du sujet, c'est-à-dire, essai, grammaire et contrastive en citant également quelques sortes de grammaires.

Ensuite, nous nous sommes attelé, toujours dans le premier chapitre, à présenter le cadre méthodologique en définissant les méthodes employées avant de préciser comment nous les avons appliquées à notre corpus. Nous avons clôturé ce chapitre en présentant tour à tour les deux langues en études, tout en brossant

succinctement leurs caractéristiques générales, leurs variétés régionales précédées de leurs origines et évolutions entant que langues non congénères.

Par l'analyse et la comparaison entre les systèmes du français et du Chitembo, nous avons, en réponse aux questions de la problématique, relevé les éléments ci-après en rapport avec les trois derniers chapitres :

- Les traits commun entre le Chitembo et le français qui facilitent le natif du Chitembo dans l'apprentissage du français sont les suivants, l'agglutination, la polysynthèse, l'emploi des radicaux de type consonne- voyelle, la présence des voyelles, consonnes et des semi-voyelles communes ; les deux langues attestent, dans leurs systèmes de durée vocalique, d'accent, d'intensité d'accent d'insistance et d'intonation sur le plan phonologique. Le Chitembo comme le français procèdent par dérivation dans leurs systèmes de formation de mots, ils attestent des phrases assertives, interrogatives, négatives et usent des procédés d'emphatisation telles que la répétition, la pronominalisation et l'emploi des onomatopées et des idéophones
- Les dissemblances entre les systèmes phonétiques, morphologiques et syntaxiques créant des difficultés au Mutembo qui apprend le français sont liées au particularités de l'une ou de l'autre langue car le français qui a un système de seize voyelles alors que le Chitembo n'en a que cinq, la différence crée un crible phonologique car au début de l'apprentissage le Mutembo prononce mal les voyelles absentes dans son système en les assimilant aux siennes et par conséquent il fait soit l'écartement, la fermeture, la dénasalisation, l'antériorisation de certaines voyelles qui ne les sont pas. Le français compte dix-sept consonnes dont les unes sont communes à celles du Chitembo et d'autres propres à lui ;
- Le Chitembo manque certaines consonnes sonores et sourdes, il atteste cependant une affriquée et une rétroflexe qui n'existent pas en français. Ces particularités (dissemblances) sont à la base des difficultés telles que les interférences et d'autres erreurs comme l'assourdissement, la sonorisation, et fricativisation, l'alvéolarisation, la palatalisation, la rétrofléxisation, la pharyngalisation, la prothèse de certaines consonnes par un Mutembo apprenant le français.

Tenant compte du nombre de semi voyelles le français atteste trois alors que le Chitembo en atteste deux, alors celle absente en Chitembo est source d'interférence pour un Mutembo qui apprend le français. De même le français a plusieurs combinaisons de syllabes qui n'existent pas en Chitembo, ces dernières sont à la base de Crible phonologique, elles sont sources de l'épithétisation ou de l'épanthetisation surtout dans les emprunts et interférences lexicales du français en Chitembo.

Sur le plan de la morphologie, le français est de type flexionnel, polysynthétique, agglutinant et isolent. Le Chitembo, lui, est, est agglutinant, polysynthétique et est caractérisé par le système de classes ;

Cette différence sur certains points entraîne des difficultés d'adaptation à tout élément nouveau à son système. Il s'agira de la non maîtrise des expressions du nombre, du genre, du temps, le Mutembo est donc voué à un apprentissage difficile.

Du point de vue de la syntaxe, chacune de deux langues à sa façon d'arranger les syntagmes et d'opérer les accords entre les différents constituants de la phrase, ce qui crée également des difficultés au Mutembo qui risque même de fausser l'ordre canonique de mots ou de syntagmes dans la phrase en usant que des styles propres à son système syntaxique.

En fin, au bout de chaque chapitre nous formulons une conclusion partielle relevant l'essentiel et le constat par rapport aux différentes descriptions et analyses ainsi qu'aux comparaisons pour les aspects contrastifs.

Retenons qu'à force de contact avec le système grammatical du français, le Mutembo discrimine, au fil du temps, les structures phonologiques, morphologiques et syntaxiques et découvre leurs différences d'avec celles de son système. C'est ainsi que certains Batembo se trouvent dans une situation de bilinguisme car ils maîtrisent le français et le chitembo, d'autres par contre sont dans une diglossie car la maîtrise du français est inférieure à celle du Chitembo.

Convaincu, au bout du compte, que nous avons atteint notre objectif dans une mesure acceptable, que nos hypothèses sont été vérifiées dans une large dimension, nous avons mis fin à notre investigation. Nous n'avons pas

néanmoins la prétention d'avoir épuisé tous les aspects liés à cette grammaire contrastive. D'autres chercheurs intéressés à ce cadre pourront nous compléter en explorant l'aspect lexicologique et la traduction, éléments du même cadre.

BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGES DE BASE ET OUVRAGES SPECIALISÉS

- ANDRÉ MARTINET; *Éléments de linguistique générale*, Armand Colin, 103 boulevard Saint Michel, Paris, 1980
- BLANCHET. P.; *Linguistique de terrain, Méthode et théorie*, PUR ; 2000
- COLLOGNAT et al ; *Grammaire et Expression 6^{ème}*, Nathan, Paris, 1996
- DESCOUBES et al ; *Grammaire*, Bordas, Paris, 1993
- CHILIPAINE, F. ; *Morphosyntaxe contrastive du verbe français-Chichewa (Malawi)*, l'Harmattan, Paris, 1994
- DUBOIS et al. ; *LAROUSSE Grammaire*, Larousse, 2004.
- DUBOIS et al. ; *Grand Dictionnaire Linguistique et sciences du langage*, Larousse, Paris, 2007.
- GEORGES LE BIDOIS et al ; *Syntaxe du français moderne*, J. PICARD, Paris, 1971.
- GAZANOVE et al. *Grammaire et expression 4^{ème}*, Nathan, VVEF, Paris, 2002 .
- GREIMAS. R, et COURTES. J. ; *Sémiotique dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, 1979
- JOUNI FILIP MAHO; *BANTU LINEUP : Comparative Overview of three bantu classifications*, Göteborg university, 2002.
- LEROT. J;; *Précis de linguistique générale*, Paris Minuit, 1993.
- MARLENE BEATTIE et ANGELA WILLIAMS ; *Dictionnaire illustré Chitembo français*, SIL-Eastern congo group, Kampala, 2008.
- MAUFFREY et ISDEY, *Grammaire française*, Paris Hachette, 1990.
- MUKASH, K.; *Questions spéciales de linguistique générale (Syntaxe des langues bantu)*, CRP Kinshasa, 2004 .
- NKIKO et al. ; *Éléments de Grammaire Swahili*, Ed. Impala, Lubumbashi, RDC, 1983.
- PAVEAU. M et SARFATI, G. (2003) ; *Les grandes théories de linguistique De la grammaire comparée à la pragmatique*, Armand Colin, Paris.
- PATRICK BACRY; *LES FIGURES DE STYLE et autres procédés Stylistique*, ROUDIL, Paris, 1992
- PHELIZON. J-F : ; *Vocabulaire de la linguistique*, ROUDIL, Paris, 1975

- RIEGEL M. et al. ; *Grammaire méthodique du français*, PUF, Paris, 2009.
- SHIGEKI, K., *Lexique Tembo I (Tembo –Swahili du Zaïre, japonais- français)*
Tokyo, N°16, 1985
- ZUFFERY. S et MOESCHLER. J ; *Initiation à la linguistique française*, Armand Colin, Paris, 2010.

II. OUVRAGES GÉNÉRAUX

- ROBERT. P., *Le nouveau PETIT ROBERT*, Paris, 2002
- GRAVEL ROBERT. J., *Guide Méthodologique de la recherche*, 2^{ème} Ed,
Presse de l'Université de Québec, 1989
- LACASSE JOCELYNE ; *Introduction à la Méthodologie utilisée en Sciences Humaines*, éd Etudes vivantes, 1991.

III. ARTICLE DE REVUE

- MARINA ARAGÓN COBO ; *Une grammaire contrastive rénovée, a tout plus que tabou (SD, SA)*

IV. ECRITS INÉDITES

- BITAFUANWA, M ; Impact de la communication Intercommunautaire sur le développement socio-économique en Milieu rural : cas du groupement de Ziralu, UCNDK, mémoire inédit, 2010.
- BUTOA, b ;, sociolinguistique contemporaine, ISP Machumbi, cours inédit, 2012-2013.
- KABUCUNGU, H., Verb structure in Kitembo, Nairobi graduate school of Theology, master, inédit, 2005,
- KUMBATULU. C., Expression orale en français, ISP Machumbi cours inédit, 2002.
- MASUMBUKO. Sh., Une introduction de l'épître aux philipiens 1 et 2 en langue Tembo avec exégèse préparatoire et commentaire explicatif, université Shalom de BUNIA, mémoire, inédit, 2012.
- OLIMBA. E ; Histoire de la langue française, ISP Machumbi, cours, inédit, 2014.
- SAFARI. L, L'étude grammaticale du Kitembo : Phonologie et morphologie, ISP BUNIA, Inédit, 1990.

- SAFARI. M: Grammaire contrastive du français et des langues bantu, ISP Machumbi, cours, inédit, 2012-2013 .
- SIL/ ECG ; The phonologie of Chitembo, inédit, 1998
- SIL/ECG, Manuel sur le discours narratif en langue Tembo, inédit, 2010.

TSHILUMBA, Méthodes et Techniques de recherche en linguistique, en littérature et en Didactique, cours inédit, ISP Machumbi, 2013

V. WEBOGRAPHIE

- <http://www.bantu-Languages.com/fr/>
- [www. Didactibook.com/extract/show./65714](http://www.Didactibook.com/extract/show./65714)
- [http: //fr. Wikipedia.org/wiki/ Hiérarchie de Chomsky](http://fr.Wikipedia.org/wiki/Hi%C3%A9rarchie_de_Chomsky)
- [http://fr. Wikipedia.org/wiki/Essai.](http://fr.Wikipedia.org/wiki/Essai)

TABLE DES MATIERES

ÉPIGRAPHE.....	i
DÉDICACE	ii
REMERCIEMENTS	iii
SIGLES, SIGNES ET ABRÉVIATIONS UTILISÉS	iv
INTRODUCTION GENERALE.....	- 1 -
1. CADRE ET CHOIX DU SUJET	- 1 -
2. PROBLÉMATIQUE	- 2 -
3. HYPOTHÈSES	- 3 -
4. OBJECTIFS DE LA RECHERCHE	- 5 -
5. ÉTAT DE LA QUESTION.....	- 5 -
6. INTÉRÊT DU SUJET	- 6 -
7. MÉTHODOLOGIE	- 6 -
8. DIFFICULTÉS RENCONTRÉES	- 7 -
9. SUBDIVISION DU TRAVAIL.....	- 7 -
CHAP.I. CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE	- 8 -
I.1. DÉFINITIONS DES CONCEPTS CLÉS	- 8 -
I.1.1. ESSAI	- 8 -
I.1.2. GRAMMAIRE	- 9 -
I.1.2.1. Quelques sortes de grammaires	- 10 -
I.1.2.1.1. Des Grammaires partielles et grammaires intégrées	- 10 -
I.1.2.1.2. Grammaires unidirectionnelles et grammaires bidirectionnelles	- 11 -
I.1.2.1.3. Grammaires traditionnelles	- 11 -
I.1.2.1.4. Grammaires modéliques	- 12 -
I.1.3. Contrastive	- 14 -
I.2. CADRE THÉORIQUE PROPREMENT DIT.....	- 14 -
I.3. CADRE MÉTHODOLOGIQUE	- 17 -
I.3.1. TECHNIQUE DOCUMENTAIRE	- 17 -
I.3.2. MÉTHODE ANALYTIQUE	- 18 -
I.3.3. MÉTHODE COMPARATIVE	- 19 -
I.4. PRÉSENTATION DU CORPUS	- 20 -
I.4.1. Le français	- 20 -
I.4.1.1. origines et évolution	- 20 -

I.4.1.2. Caractéristiques générales du français	- 21 -
I.4.1.3. Français et francophonie.....	- 22 -
I.4.1.4. Variétés régionales (aires) du français.....	- 23 -
I.4.2. PRÉSENTATION DU CHITEMBO	- 23 -
I.4.2.1. Caractéristiques générales du chitembo	- 24 -
I.4.2.2. Variantes (dialectales) du chitembo	- 25 -
CONCLUSION PARTIELLE	- 26 -
CHAP.II. DE LA PHONÉTIQUE ET DE LA PHONOLOGIE.....	- 26 -
II.1. AU NIVEAU SEGMENTAIRE	- 27 -
II.1.1. Les voyelles	- 27 -
II.1.1.2. Les voyelles du français.....	- 27 -
II.1.1.3 Les voyelles du chitembo	- 28 -
II.1.2. Les consonnes.....	- 31 -
II.1.3 les semi voyelles.....	37
II.1.4. AU NIVEAU DE LA STRUCTURE SYLLABIQUE	38
II.1.4.1. EN FRANÇAIS	39
II.1.4.2. EN CHITEMBO	39
II.2. AU NIVEAU SUPRA-SEGMENTAL	40
II.2.1. la durée ou la quantité.....	40
II.2.2. l'intensité	42
II.2.3. L'Intonation	45
CHAP III. DE LA MORPHOLOGIE	49
III.2. EXPRESSION DU NOMBRE	51
III.2.1. EN RAPPORT AVEC LES NOMS.....	51
III.2.2. EN RAPPORT AVEC LE VERBE.....	52
III.2.3. EN RAPPORT AVEC LE PRONOM.....	53
III.3. EXPRESSION DU GENRE	60
III.4. EXPRESSION DU TEMPS	63
III.5. LA DÉRIVATION	65
III.5.1. DÉRIVATION NOMINALE	66
III.6. LA DÉRIVATION VERBALE.....	71
CHAP. IV. DE LA SYNTAXE	75
IV.1. LA PHRASE SIMPLE.....	75

IV.1.1 La phrase assertive ou déclarative	75
IV.1.2 La phrase passive.....	77
IV.1.3. La phrase négative	79
IV.1.4. La phrase interrogative	83
IV.1.5. la phrase injonctive	87
IV.1.6. La phrase emphatique	89
CONCLUSION GÉNÉRALE	97
BIBLIOGRAPHIE	101
TABLE DES MATIERES.....	104